Mélanges d'archéologie et d'histoire

Etudes de céramique campanienne, I : L'atelier des petites estampilles

Jean-Paul Morel

Citer ce document / Cite this document :

Morel Jean-Paul. Etudes de céramique campanienne, I : L'atelier des petites estampilles. In: Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome 81, n°1, 1969. pp. 59-117;

doi : https://doi.org/10.3406/mefr.1969.7569

https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1969_num_81_1_7569

Fichier pdf généré le 13/09/2019

ÉTUDES DE CÉRAMIQUE CAMPANIENNE

I

L'ATELIER DES PETITES ESTAMPILLES

PAR

Jean-Paul MOREL

Secrétaire général de l'Ecole

Sous les dehors de l'uniformité, la céramique campanienne est en réalité un monde touffu, dont certaines provinces restent inexplorées. Outre les campaniennes à grande diffusion (A, B et dans une moindre mesure C), il importe d'étudier d'autres types de céramique à vernis noir qui sans doute n'ont connu ni la même longévité, ni la même fortune commerciale, mais qui n'en ont pas moins occupé une place parfois importante, à telle ou telle époque, en telle ou telle région du monde méditerranéen: tel celui qui regroupe les bols à petites estampilles (dont j'ai donné naguère une première définition et un premier aperçu non exempt d'erreurs [1]) et les vases issus du même atelier.

Divers facteurs confèrent à ces produits un intérêt particulier: leur identification aisée, grâce à la constance de leur forme et de leurs dimensions, grâce aussi à des traits marquants de leur décoration et de

[1] J.-P. Morel, *Céramique à vernis noir du Forum romain et du Palatin* (*Ecole française de Rome, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, Suppléments*, 3), Paris, 1965, p. 239-241; cet ouvrage sera désormais cité *Forum-Palatin*. Autres abréviations: Dressel = E. Dressel, *La suppellettile dell'antichissima necropoli esquilina. Parte seconda: le stoviglie letterate*, dans *Ann. dell'Inst.*, 52, 1880, p. 265-342; — Jehasse 1 = J. et L. Jehasse, *La céramique campanienne d'Alléria (I)*, dans *Etudes Corses*, 27-28, 1960, p. 3-16; — Jehasse 2 = Id. et Ead., *La céramique campanienne d'Alléria (II)*, dans *Revue d'Etudes Corses*, oct.-déc. 1961, p. 3-15; — Jehasse 3 = Id. et Ead., *La Grande-Grèce et la Corse aux IVe et IIIe siècles av. J.-C.*, dans *Mélanges Carcopino*, Paris, 1966, p. 529-561; — Lake = A. K. Lake, *Campana supellex* (*the pottery deposit at Minturnae*), dans *Boll. dell'Assoc. intern. Studi mediterranei*, V, 1934-1935, 4-5, p. 97-114; — Lamboglia = N. Lamboglia, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, dans *Atti del 1° Congr. Intern. di Studi Liguri (1950)*, Bordighera, 1952, p. 139-206; — Ryberg = I. S. Ryberg, *An archaeological record of Rome from the VIIth century to the second century B.C.*, Londres et Philadelphie, 1940.

leurs caractéristiques techniques; leur datation relativement précise dans la première moitié du IIIe siècle, époque pour laquelle les critères chronologiques sûrs sont rares dans les fouilles; leur extrême abondance à Rome, qui peut en faire notamment des auxiliaires très précieux pour l'archéologie « républicaine » de cette ville; leur répartition curieuse sur les rives de la Méditerranée, qui jette quelque lumière sur les courants commerciaux antérieurs ou contemporains à la première guerre punique; enfin l'origine probablement latiale, voire romaine, de cette céramique qui serait donc une des rares productions artisanales sûrement attribuables au territoire proprement romain pour la période considérée. Il est d'autant plus surprenant de constater que cette catégorie de céramique pourtant assez facile à délimiter n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique qui l'isolât de la masse des poteries italiennes à vernis noir.

Une telle étude, que nous tentons ici, doit considérer en premier lieu les bols à petites estampilles, qui constituent la production la plus caractéristique de cet atelier.

* * *

Les bols à petites estampilles

Il s'agit de coupes sans anses (forme Lamboglia 27 *a* ou 27 *b*), presque entièrement couvertes d'un vernis noir de qualité, et très fréquemment ornées d'une estampille centrale ou de quatre estampilles imprimées selon des axes parallèles.

Cette première définition doit naturellement être précisée et nuancée.

1. *Forme*

On sait que la *Classificazione preliminare* de N. Lamboglia — et il ne pouvait en être autrement lorsque son auteur défrichait voici une vingtaine d'années un terrain presque vierge — associe aux trois catégories de campanienne qui en forment la base (A, B et C) d'autres catégories plus ou moins importantes et qui souvent n'ont aucun point commun avec les premières en ce qui concerne les caractéristiques, l'origine, la date. C'est ainsi que des trois types de bols classés par N. Lamboglia sous la forme 27 de la campanienne A, et que j'appellerai 27 *a*, *b* et *c*[1]

[1] Lamboglia, p. 176, respectivement première, deuxième et troisième figures.

(fig. 1), seul le type 27 *c* (fig. 1, *c*) est véritablement fréquent dans la campanienne A, fabriquée sur les rives du golfe de Naples et définie par N. Lamboglia lui-même comme présentant une « argilla rossa

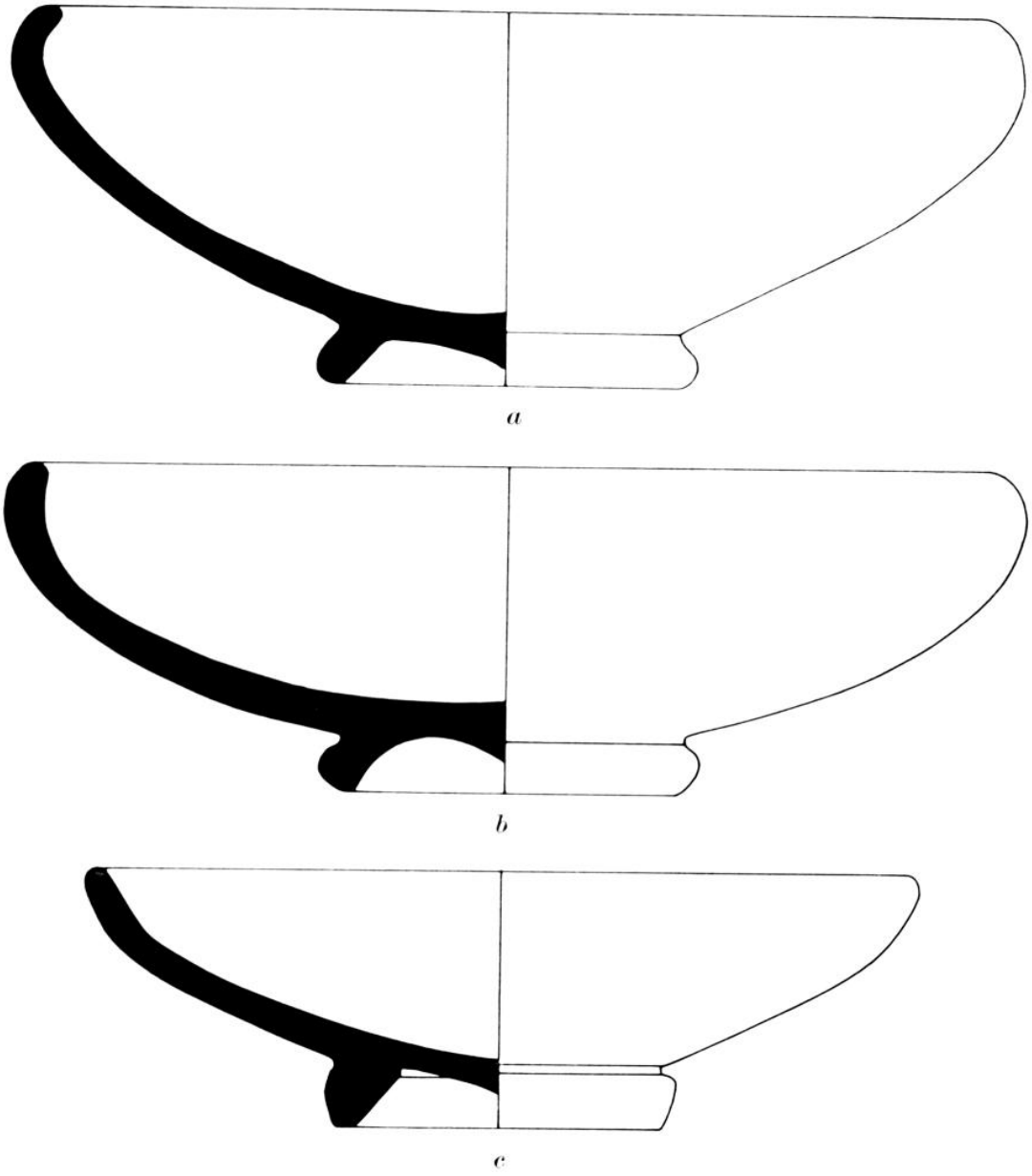


Fig. 1 — Les trois variantes de la forme 27 (d'après Lamboglia, p. 176) (éch. 2:3).

assai viva, a frattura netta e regolare, con vernice nero-metallica assai brillante, iridescente e spesso sfumata di rosso attorno al piede »[1].

[1] *Ibid.*, p. 140.

Cette forme 27 *c* apparaît vers 200 et dure pendant la plus grande partie du IIe siècle [1].

En revanche, les formes 27 *b* (fig. 1, *b*) et surtout 27 *a* (fig. 1, *a*) sont extrêmement rares dans la campanienne A, où elles peuvent être classées selon toute vraisemblance parmi les formes les plus anciennes, remontant au IIIe siècle et dont l'exportation et la diffusion ont été par conséquent fort restreintes [2]. Dans l'immense majorité des cas, les coupes 27 *a* ou *b* appartiennent à la catégorie de nos bols à petites estampilles.

Les caractéristiques de ces formes sont des plus simples: vasque à profil entièrement courbe (sans la carène qui distingue la forme 27 *c*), plus haute et à lèvre plus rentrante dans la variante 27 *a* que dans la variante 27 *b* (les bols à petites estampilles présentent d'ailleurs toutes les formes intermédiaires entre 27 *a* et *b*, et il se pourrait que ces différents profils correspondent à une évolution chronologique [3]) (fig. 2). Le fond externe présente souvent un bombement central (« ombilic de tournassage ») (fig. 1, *a-b*; fig. 2, *a* et *c*; voir fig. 11 et 12, *b*). Le pied est toujours bas et assez large, en gros torique. Son profil présente presque constamment les caractéristiques suivantes: paroi interne oblique à environ 45 degrés et à peu près rectiligne; plan de pose étroit, parfois réduit à une simple arête; paroi externe bombée, les deux profils les plus fréquents étant un demi-cercle presque parfait (fig. 1, *a* et *b*; 2, *c*; voir aussi fig. 11; 12, *b*; 13, *a*) ou un plan vertical flanqué en haut et en bas de deux pans coupés [4] (fig. 2, *a*; voir aussi fig. 16, *b*).

[1] Cf. J.-P. Morel, *Céramiques d'Hippone*, dans *Bull. d'Arch. Algérienne*, 1, 1962-1965 (1967), p. 114-115; Id., *Céramique à vernis noir du Maroc*, dans *Antiquités Africaines*, 2, 1968, p. 59.

[2] Outre quelques exemplaires à Ischia même et dans le dépotoir d'atelier de Naples, j'en connais quatre exemplaires à *Cosa* et des exemplaires isolés à Magalas (Hérault) et à *Paestum*. L'épave du Grand Congloué contenait un grand nombre de ces bols (cf. F. Benoît, *Fouilles sous-marines. L'épave du Grand Congloué à Marseille*, XIVe Supplément à *Gallia*, Paris, 1961, pl. X, a): il faut les classer chronologiquement à côté des formes de campanienne A très ancienne — *gutti*, bols à rinceaux — de ce gisement encore énigmatique (cf. *Forum-Palatin*, p. 26-27). De son côté D. M. Taylor note que certaines caractéristiques des quatre bols 27 *a* ou *b* en campanienne A (« bowls with incurved rim » du « type I ») trouvés dans le dépôt A de *Cosa* (IIIe s.-début du IIe s.) attestent qu'ils sont plus anciens que la plupart des autres vases en campanienne A de ce site (*Cosa: black-glaze pottery*, dans *MAAR*, 25, 1957, p. 149).

[3] Voir *infra*, p. 106.

[4] Cf. *Forum-Palatin*, p. 230-231, nos 17 et 20. Les pieds à pans coupés m'avaient paru naguère être plus récents que les pieds toriques. Je renoncerais aujourd'hui à supposer entre ces deux formes — qui d'ailleurs ne sont pas les

2. *Dimensions*

Sauf exceptions rarissimes, les dimensions des bols à petites estampilles sont remarquablement constantes: cette caractéristique facilite grandement l'identification de ces vases, même à partir d'un fragment sans

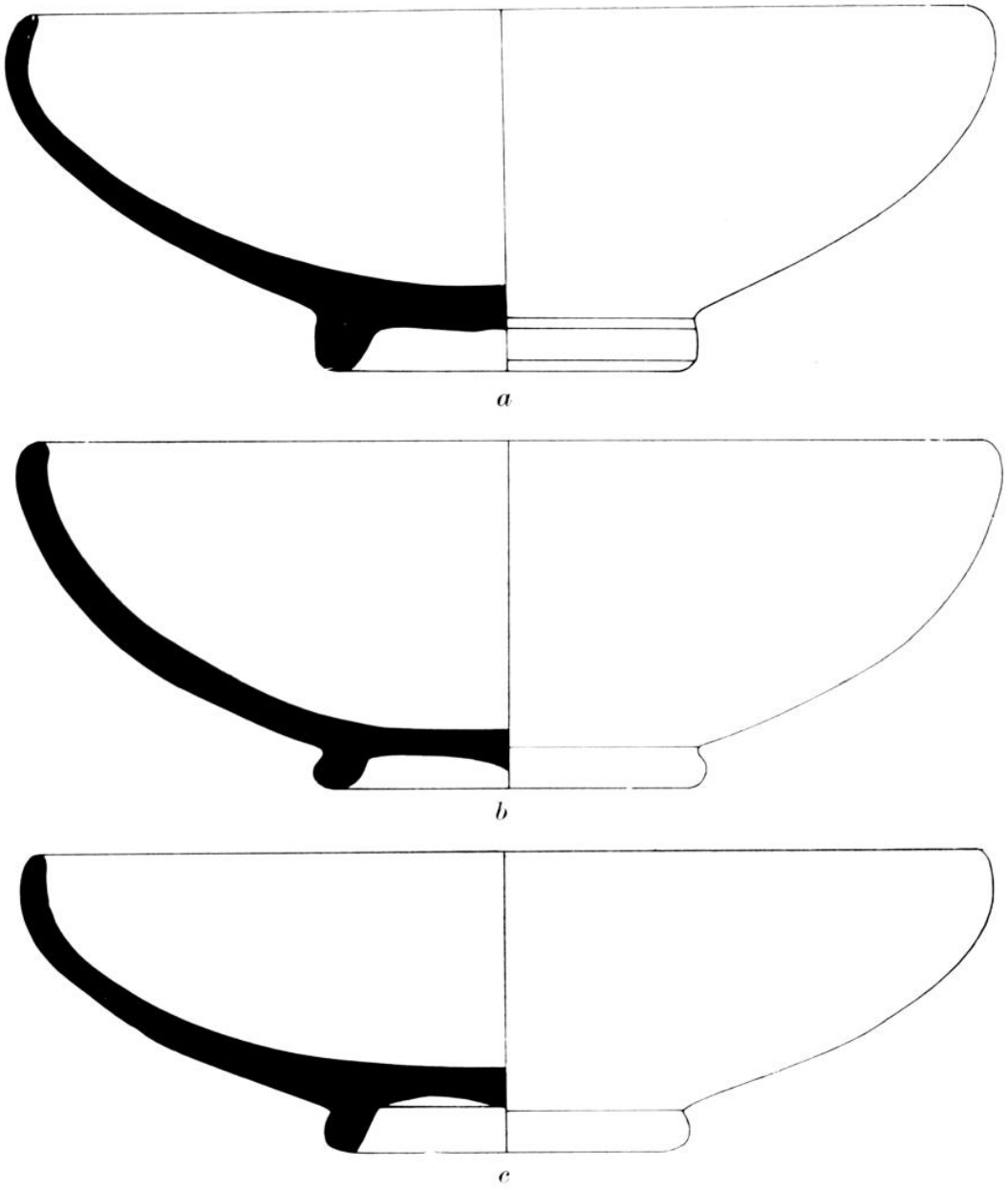


Fig. 2 — PROFILS DE TROIS BOLS À PETITES ESTAMPILLES (*a*: d'après Jehasse 1, pl. V, nº 3; *b* et *c*: exemplaires inédits du Forum romain) (éch. 2:3).

seules — une différence chronologique. Un même timbre peut en effet être utilisé pour des bols pourvus de bases de formes diverses.

décor. Voici en effet quelles sont en millimètres les dimensions mesurées sur un lot de bols provenant de Rome, de *Tusculum* et d'*Aleria*:

	Diamètre du bord [1]	Hauteur	Diamètre du pied
Rome [2]	145	54	50
	150	60	55
	140	50	50
	140	55	53
	137	50	55
	137	54	50
	140	57	56
Tusculum [3]	140	55	50
	143	55	53
	135	55	48
	135	55	55
	138	55	55
	137	58	50
	134	45	57
	140	55	55
Aleria [4]	142	62	55
	147	54	51
	137	56	50
	142	62	59
	143	56	56
	143	60	58

J'ai mesuré d'autre part le diamètre de la base sur 46 fragments de bols de Rome et de *Tusculum*. Pour 45 d'entre eux, ce diamètre oscille entre 50 et 60 mm, avec une forte concentration autour de 55 mm. Un seul bol présente une base légèrement plus large (64 mm). Quant à la hauteur de la base, elle ne s'écarte guère de 8 ou 9 mm et ne dépasse qu'exceptionnellement 10 mm.

Certains bols à petites estampilles présentent à vrai dire des dimensions nettement plus importantes, tout en conservant le profil et les proportions des formes 27 *a* ou *b*. Un bol du Forum romain atteint 18 cm

[1] Les publications indiquent souvent le diamètre maximum, qui évidemment est un peu plus grand que le diamètre du bord.

[2] Exemplaires entiers ou reconstituables des antiquariums du Forum et du Palatin.

[3] Exemplaires de la nécropole de *Tusculum* conservés au musée des Thermes.

[4] Exemplaires du musée d'Aléria.

de diamètre, 6,6 cm de hauteur; c'est aussi, parmi les bols du Forum et du Palatin que j'ai publiés, le seul dont le fond soit pourvu d'un *H* peint en blanc sur le vernis noir [1]. D'autres « ciotole », toujours de la forme 27 *a* ou *b*, atteignent ou dépassent une vingtaine de centimètres de diamètre (fig. 9). Mais ces bols de grande taille restent tout à fait rares [2], et il arrive d'ailleurs que leur décor concoure avec leur taille pour les distinguer du lot [3].

3. *Caractéristiques techniques*

Le vernis et l'argile des bols à petites estampilles offrent un curieux mélange de constance — dans la mesure où ces vases tranchent en général par leur qualité sur la masse des céramiques à vernis noir d'un dépôt ou d'un site, et sont aisément reconnaissables, même à l'état de tessons — et de variété, soit à l'intérieur du type, soit même entre les diverses parties d'un vase donné. Leurs caractéristiques sont les suivantes:

a) Surface:

— *Texture*: Au toucher, le vernis est très généralement lisse, parfois un peu velouté (rugosités extrêmement fines), exceptionnellement rugueux (à la suite d'un défaut de cuisson). Les vases présentent fréquemment, surtout au niveau de la courbure la plus prononcée, des « côtes de tournassage », succession de petites zones plates horizontales séparées par des arêtes peu marquées, conférant au profil du vase l'aspect d'une section de polygone (fig. 9; voir aussi fig. 15). Ces côtes résultent du lissage du vase sur le tour au moyen d'une estèque déplacée par saccades [4].

— *Couleur, éclat*: Vernis généralement épais, d'un beau noir, luisant ou — plus rarement — franchement brillant, exceptionnellement terne (vases ratés) ou plombé. Ce vernis présente souvent des reflets vert très foncé (vert bouteille), plus rarement bleutés ou violacés, exceptionnellement bruns ou gris; sur les vases ratés, il devient rougeâtre ou jau-

[1] *Forum-Palatin*, p. 139, n° 333.

[2] Voir par exemple *Forum-Palatin*, p. 118-119, n° 271 (un autre exemplaire inédit se trouve à l'antiquarium du Forum); Jehasse 2, p. 5, n° 7 (d'une façon générale, les bols de grande taille sont assez fréquents à *Aleria*; j'en connais un seul exemplaire au musée d'Ensérune).

[3] Ainsi, pour un bol d'*Aleria* à décor imprimé, incisé et peint; cf. Jehasse 3, p. 544, n° 2 et p. 560, fig. 11; et *infra*, p. 94.

[4] En revanche les bols à petites estampilles ne présentent jamais les stries horizontales très fines et serrées, fréquentes sur la campanienne A et vraisemblablement produites par les empreintes digitales du potier lors du lissage à la main.

nâtre. La couleur est généralement profonde, le vernis ne prenant un aspect métallique que sur les produits mal réussis. Certains vases, sans doute cuits à feu plus vif que la moyenne, sont revêtus d'un vernis extraordinairement brillant, semblable à de l'émail (les reflets bleutés ou verts sont particulièrement fréquents en ce cas). Beaucoup de bols montrent sur le fond interne un disque de 5 à 6 cm de diamètre (dû à l'empilement des vases dans le four) où le vernis a pris une teinte et un éclat différents de ceux qu'il présente sur la plus grande partie de l'intérieur du vase. De même, il arrive fréquemment que l'intérieur et l'extérieur du vase soient dissemblables par la teinte et l'éclat.

— *Répartition du vernis*: Les bols étaient vernissés par immersion. Aussi le dessous de la base n'est-il que rarement peint, quoique les coulées de vernis y soient fréquentes (fig. 9). Pour la même raison, il arrive qu'autour du pied soit laissée sans vernis une zone irrégulière et généralement très étroite (mais qui peut atteindre en certains cas 2 cm de largeur et présente souvent une limite oblique, indiquant l'angle selon lequel le vase a été immergé dans le vernis), ou encore qu'apparaissent des taches plus claires aux endroits où les doigts du potier n'ont pas permis au vernis de s'étendre uniformément. Enfin, une cuisson mal conduite peut amener le vernis à s'écailler sur une surface parfois très importante du vase, laissant l'argile à nu.

b) Cassure du vase:

— *Texture*: L'argile est très généralement dure et homogène. Une pâte tendre est tout à fait exceptionnelle; elle résulte d'un défaut de cuisson, et s'accompagne d'une texture un peu granuleuse, qu'on peut aussi trouver, rarement, sur des vases à pâte normalement dure. La cassure est en général nette. Sur les vases les plus cuits — ceux dont le vernis rappelle l'émail — la pâte est extrêmement dure et sa cassure forme des écailles irrégulières.

— *Couleur*: Une des caractéristiques les plus frappantes des bols à petites estampilles est la variation de la couleur de la pâte d'un point à l'autre du vase. La teinte fondamentale est un chamois nuancé d'orangé — et non de rose ou de jaune —, cette nuance orangée constituant un trait marquant de cette céramique. Beaucoup moins fréquents sont le chamois pur, ou nuancé de gris, de gris-bleu, de gris-vert, ou l'orangé pur. Le chamois nuancé de rose, ou le gris clair pur, sont encore plus exceptionnels.

— *Epaisseur*: La paroi peut être assez épaisse (jusqu'à 9 mm) au départ de la vasque. Elle s'affine ensuite pour atteindre environ 4 mm d'épaisseur près du bord.

4. *Décor*

a) Disposition des timbres (fig. 3):

Les bols issus de l'atelier des petites estampilles ne sont pas tous décorés, loin de là. En ce sens, le nom dont nous les désignons se rapporte moins à un trait constant de cette catégorie qu'à une caractéristique marquante de l'atelier.

A de rarissimes exceptions près — exceptions d'ailleurs importantes puisqu'il s'agit des *pocola* ou de vases qui leur sont apparentés [1] — les bols 27 *a* ou *b* issus de l'atelier des petites estampilles ne portent jamais de décor peint (filets, guirlandes...). Sur quelques-uns d'entre eux — tous trouvés à Rome, jusqu'à présent — figure toutefois une lettre peinte sur le vernis noir, généralement en blanc, parfois en jaune ou en blanc-rosé: un *H*, le plus souvent [2], mais aussi *HV* ou *HVI* [3] (à propos desquels on a pensé tout naturellement à des dédicaces à Hercule [4]), et peut-être un *P* [5]. Ils ne présentent non plus ni incisions gravées au stylet, ni cercles concentriques tracés avec une pointe mousse, ni guillochures obtenues au moyen d'une roulette — encore que l'atelier des petites estampilles ait connu ces formes de décoration, qu'il appliquait à d'autres catégories de vases (fig. 3, *s*; fig. 15, 17-19 et 23, *a*; voir *infra*, p. 82-88).

Les bols ornés ne portent ordinairement qu'un décor imprimé, composé:

— soit d'une estampille centrale (fig. 3, *a-b*), généralement assez grande, mais pouvant en certains cas ne pas excéder une dizaine de millimètres de diamètre. Il s'agit le plus souvent d'une rosette ou d'une

[1] Voir *infra*, p. 89-94.

[2] Dressel, p. 290, n° 74 (ce que Dressel prend pour un *H* peint « con colore nerissimo » est selon toute probabilité la trace en négatif d'une lettre surpeinte, maintenant effacée, et sous laquelle le vernis a conservé tout son éclat); Ryberg, pl. 34, fig. 152 a; C. Pietrangeli, *Il Mitreo del Palazzo dei Musei di Roma*, dans *BCAR*, 68, 1940, p. 144; L. Mercando, *Area sacra di S. Omobono; esplorazione della fase repubblicana; saggi di scavo sulla platea dei templi gemelli*, dans *BCAR*, 79, 1963-64, p. 59; *Forum-Palatin*, n° 333 et probablement n° 470 (deux autres exemplaires inédits se trouvent en outre à l'antiquarium du Forum romain); (H. Lingby)-G. Sartorio, *Indagini archeologiche nell'area dell'antica Porta Trigemina*, dans *BCAR*, 80, 1965-67 (1968), p. 22, fig. 19.

[3] C. Pietrangeli, *ibid.*

[4] Id., *ibid.*

[5] *Forum-Palatin*, n° 334 (il n'est pas sûr que ce vase soit issu de l'atelier des petites estampilles).

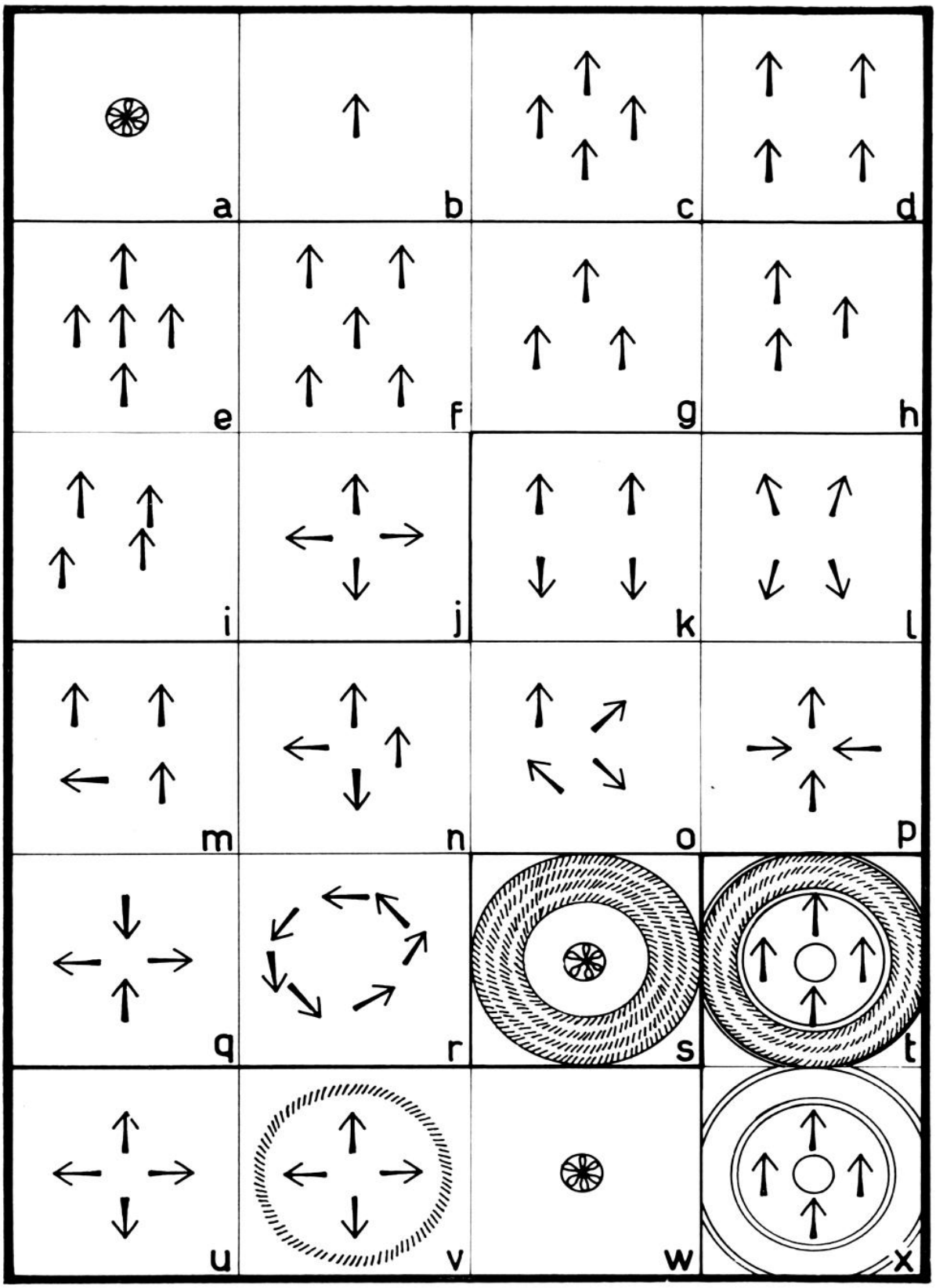


Fig. 3 – Disposition des timbres sur divers types de céramique à vernis noir. 1) *a-s*, atelier des petites estampilles: *a-r*, bols à petites estampilles (*a-d*, dispositions « canoniques »: *e-j*, dispositions fréquentes; *k-r*, dispositions rarissimes ou aberrantes); *s*, patères 36 à large bord. 2) *u-w*, campanienne A (*u*, surtout III^e^ siècle; *v-w*, surtout II^e^ siècle). 3) *t* et *x*, campanienne B et arétine à vernis noir (*t*, II^e^ siècle; *x*, I^er^ siècle).

palmette, exceptionnellement d'un autre type de timbre (estampille figurée, par exemple).

— soit de plusieurs estampilles (fig. 3, *c-r*), généralement fort petites (diamètre souvent inférieur à 10 millimètres mais pouvant atteindre une quinzaine de millimètres). Ces estampilles peuvent être radiales (fig. 3, *j*), mais cette disposition est fort rare. Elles sont dans la très grande majorité des cas imprimées parallèlement (fig. 3, *c-i*), ce qui évitait au potier de faire tourner le vase après chaque coup de son poinçon. Leur nombre est le plus souvent quatre, parfois trois (fig. 3, *g-h*) ou cinq (les estampilles étant alors disposées en croix: fig. 3, *e-f*; 4, *a*; 10, *d*). Un nombre supérieur à cinq est tout à fait exceptionnel [1].

Il s'en faut de beaucoup que la disposition des timbres soit toujours régulière. Les distances entre les quatre timbres sont souvent inégales, et il est fréquent que deux ou trois timbres se recouvrent partiellement (fig. 3, *i*). Il arrive aussi que sur quatre estampilles, deux ou trois seulement soient imprimées selon des axes parallèles, la (ou les) autre(s) faisant avec elles un angle plus ou moins prononcé (fig. 3, *l-p*).

L'absence de tout autre décor que les timbres, généralement au nombre de quatre, et la disposition de ceux-ci selon des axes parallèles sont des caractéristiques très frappantes des vases que nous étudions. Elles permettent d'identifier presque à coup sûr, fût-ce sur une mauvaise photographie d'un fragment de fond (fig. 8, *c*), un bol décoré issu de l'atelier des petites estampilles, qu'il porte des timbres « orientés » (palmettes, oves, estampilles figurées...) ou même des timbres symétriques autour d'un centre (rosettes, ronds pointés...). Hors de l'atelier des petites estampilles, les rosettes quadruples (fig. 7, *c-d*) sont en effet tout à fait exceptionnelles dans la campanienne. Quant aux décors à timbres orientés selon des axes parallèles, on peut les trouver sur d'autres catégories de céramique à vernis noir, mais — si l'on excepte quelques rares céramiques d'Italie centrale d'ailleurs contemporaines des bols à petites estampilles [2] — ces timbres sont constamment accompagnés d'éléments accessoires du décor, qui en revanche manquent toujours sur nos bols. Il en est ainsi:

[1] Je ne saurais citer à cet égard qu'un bol d'*Aleria*, d'ailleurs remarquable à plus d'un titre (voir *infra*, p. 94), et peut-être un fragment de *Trebula Mutuesca* qui porte quatre estampilles alignées, et dont le décor devait se poursuivre de part et d'autre de la cassure actuelle.

[2] Par exemple *Forum-Palatin* nº 37; autres exemplaires inédits dans les fouilles du Teatro Argentina (mars-mai 1969).

— soit au I^er^ siècle, sur campanienne B, sur céramique arétine à vernis noir, ou sur d'autres campaniennes apparentées; les timbres sont alors accompagnés de cercles concentriques (généralement deux paires de cercles + un cercle central) [1] (fig. 3, *x*);

— soit, beaucoup plus rarement, au II^e^ siècle, sur la campanienne B ou les céramiques apparentées; outre les cercles concentriques, les timbres sont alors accompagnés d'une zone de guillochures [2] (fig. 3, *t*).

Dans un cas comme dans l'autre, la présence d'ornements accessoires (cercles, guillochures) permet donc d'éviter aisément l'attribution de tels décors à l'atelier des petites estampilles.

Par ailleurs, il est facile de distinguer, même sur une photographie ou un croquis, un bol à petites estampilles d'un vase en campanienne A, bien que, pris individuellement, certains timbres de la campanienne A — oves du III^e^ siècle et surtout palmettes ou rosettes — soient parfois très semblables à ceux de notre atelier. En effet, les timbres multiples sur campanienne A, qu'ils soient ou non accompagnés de guillochures [3], sont toujours imprimés radialement (fig. 3, *u-v*).

On voit donc combien il importe, lorsqu'on décrit un vase ou un fragment à vernis noir, de préciser non seulement la nature des timbres, mais aussi leur disposition et les éventuels éléments accessoires du décor (cercles concentriques, guillochures, etc.). La fig. 4 en donne un exemple frappant: elle reproduit les décors de deux vases trouvés l'un et l'autre à Rome, l'un et l'autre ornés de palmettes schématiques, mais que sépare un siècle au moins. L'un (fig. 4, *a*) est un bol à petites estampilles, caractérisé par ses timbres parallèles (cinq dans ce cas précis, quatre en général) et l'absence de guillochures; l'autre (fig. 4, *b*) est un vase en campanienne A du milieu ou de la seconde moitié du II^e^ siècle, caractérisé par ses palmettes radiales et ses guillochures.

En fait, on peut affirmer avec des risques d'erreur minimes qu'un vase à estampilles parallèles ne peut pas être postérieur au III^e^ siècle (et même au milieu de ce siècle) si les estampilles sont seules, ou accompagnées seulement de guillochures. Inversement, un vase à estampilles

[1] Par exemple *Forum-Palatin*, pl. 10, n° 126 (cf. p. 71-72); pl. 20, n° 297; pl. 24, n° 350; pl. 27, n^os^ 386 et 387; probablement aussi pl. 13, n° 174 (bien qu'il s'agisse de timbres à symétrie par rapport à un point); voir aussi D. M. Taylor, *Cosa*..., art. cité, pl. XL, D 26 b II.

[2] Par exemple *Forum-Palatin*, pl. 20, n° 272; D. M. Taylor, *ibid.*, pl. XLI, E 6 C.

[3] Exceptionnelles sur la très ancienne campanienne A, vers le troisième quart du III^e^ siècle, les guillochures deviennent pratiquement la règle sur cette céramique à partir de la fin du III^e^ siècle, du moins avec les palmettes.

parallèles ne peut pas être antérieur au IIe siècle, si ces estampilles sont accompagnées de deux groupes de deux cercles concentriques, avec ou sans guillochures. C'est dire combien il est regrettable, pour leur utilisa-

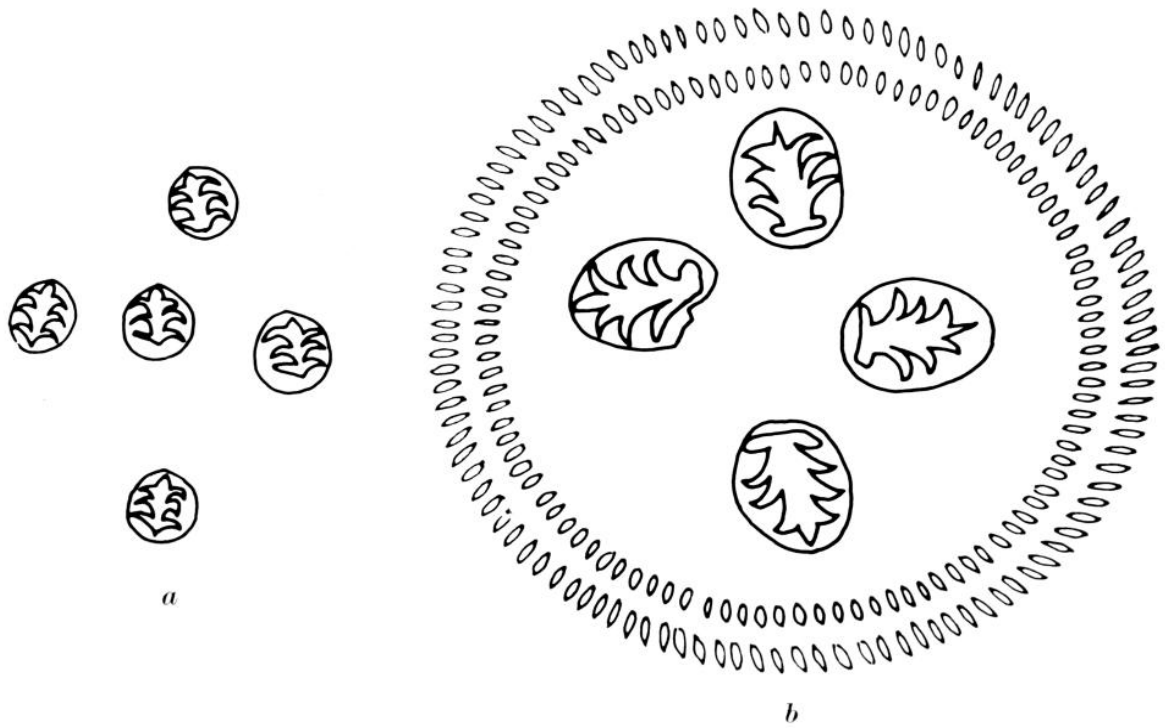


Fig. 4 - Exemples de disposition des timbres (palmettes schématiques) sur bol à petites estampilles du IIIe siècle (*a*) et sur campanienne A du IIe siècle (*b*) (éch. 1:1).

tion statistique et surtout stratigraphique, que les publications de fouilles n'indiquent qu'exceptionnellement la nature des éventuels décors accessoires, et surtout la disposition — parallèle ou radiale — des timbres.

b) Nature des timbres.

Les estampilles de notre atelier sont généralement des estampilles en relief, ou à linéaments en relief sur fond creux; exceptionnellement, des estampilles en creux[1]. On peut noter d'ailleurs quelques types hybrides.

α) *Palmettes*:

La variété des palmettes de l'atelier des petites estampilles est étonnante. Les fig. 4 à 8 en donnent un aperçu suffisant. Quelques palmettes

[1] Pour ces termes, cf. *Forum-Palatin*, p. 14-15.

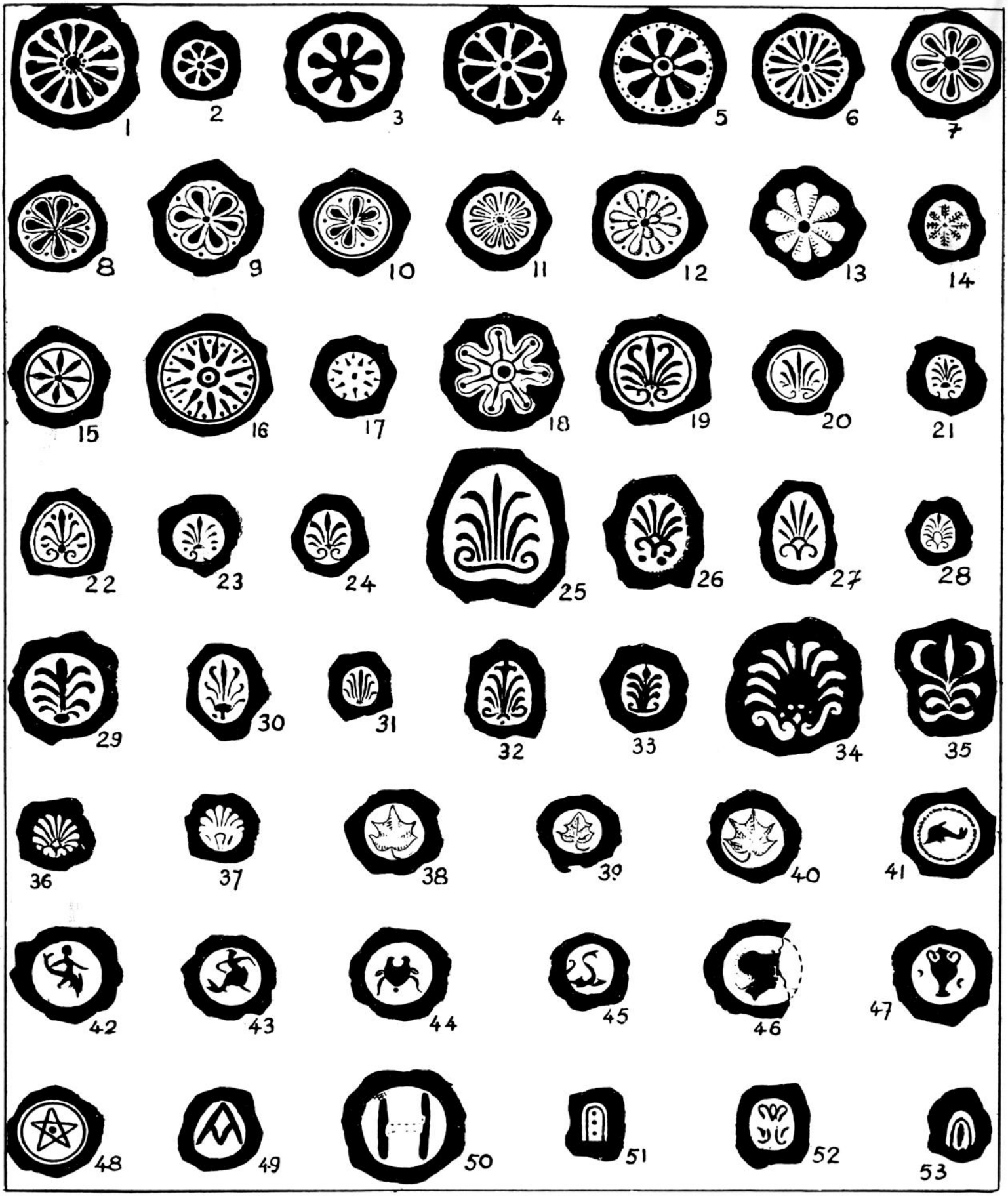


Fig. 5 TIMBRES DE L'ATELIER DES PETITES ESTAMPILLES (d'après A. Cederna, *NSA*, 1951, p. 211, fig. 15) (éch. 1:1).

en creux, rappelant assez celles qui ornent fréquemment la céramique attique à vernis noir du V^e^ siècle (fig. 5, n^os^ 36 et 37) [1], voisinent avec des palmettes hybrides — en partie en creux, en partie à linéaments en relief sur fond creux (fig. 6, n° 10) [2] — ou avec ce genre de palmettes très schématiques qui d'habitude figure plutôt sur la campanienne A de la seconde moitié du II^e^ siècle (fig. 4, *a*; fig. 5, n^os^ 29 et 33), pour ne pas parler de quelques types plus originaux (fig. 6, n^os^ 15 et 16). Les deux catégories les plus courantes sont la palmette à tiges filiformes sortant d'un cœur à peu près triangulaire flanqué de deux volutes (fig. 5, n^os^ 26-28; fig. 7, *a*), et surtout la palmette complexe à tiges rayonnantes ou parallèles incurvées vers l'extérieur ou vers l'intérieur, souvent inscrite dans un cadre ovale dont les deux extrémités se recourbent en volutes (fig. 5, n^os^ 19-25, 30-32 et 35; fig. 6, n^os^ 4, 5, 7, 8, 11-14; fig. 8, *a*). Pour certaines palmettes, les volutes sont remplacées par deux petites rosaces (fig. 6, n° 6).

β) *Rosettes*:

Même variété en ce domaine, sous une apparente monotonie. A côté de rosaces très simples, à pétales plus ou moins nombreux (fig. 5, n^os^ 1-6 et 15; fig. 6, n° 3), parfois imprimées en creux (fig. 5, n° 13; fig. 8, *b*), on notera les rosettes à pétales doubles (fig. 5, n^os^ 7-10), nervurés (fig. 5, n^os^ 11 et 18), plumetés (fig. 5, n° 14), à pétales aigus et de deux tailles différentes (fig. 5, n^os^ 16 et 17; fig. 7, *c*), les rosettes doubles (fig. 5, n° 12), les rosettes de points (fig. 7, *d*; voir fig. 19 et 23, *a*), de même que la présence fréquente de points autour de la rosette ou entre les pétales (fig. 5, n^os^ 4-6, 8-10, 12, 16) ou d'un « cœur » à point central (fig. 5, n^os^ 1, 5, 16, 18; fig. 6, n^os^ 1 et 2).

γ) *Autres estampilles non figuratives*:

— Oves de divers types, dont le cœur est formé d'une ligne plus ou moins épaisse ou d'une file de points (fig. 5, n^os^ 51 et 53; fig. 6, n^os^ 38-40; voir fig. 17-19 et 23, *a*).

— Ronds pointés (« occhi di dado ») (fig. 6, n° 36; voir fig. 15, 17, *a* et 18, *a*).

— Ronds à quartiers pointés (fig. 6, n° 37; voir fig. 17, *b* et 18, *b*).

— Motif en bonnet phrygien (fig. 6, n° 30).

— Fleurons (fig. 5, n° 52; fig. 6, n° 35).

— Simples cavités obtenues à la pointe mousse [3].

[1] Voir aussi *Forum-Palatin*, pl. 20, n° 283.

[2] Voir aussi *Forum-Palatin*, pl. 25, n° 365.

[3] Voir par exemple *Forum-Palatin*, pl. 30, n° 445.

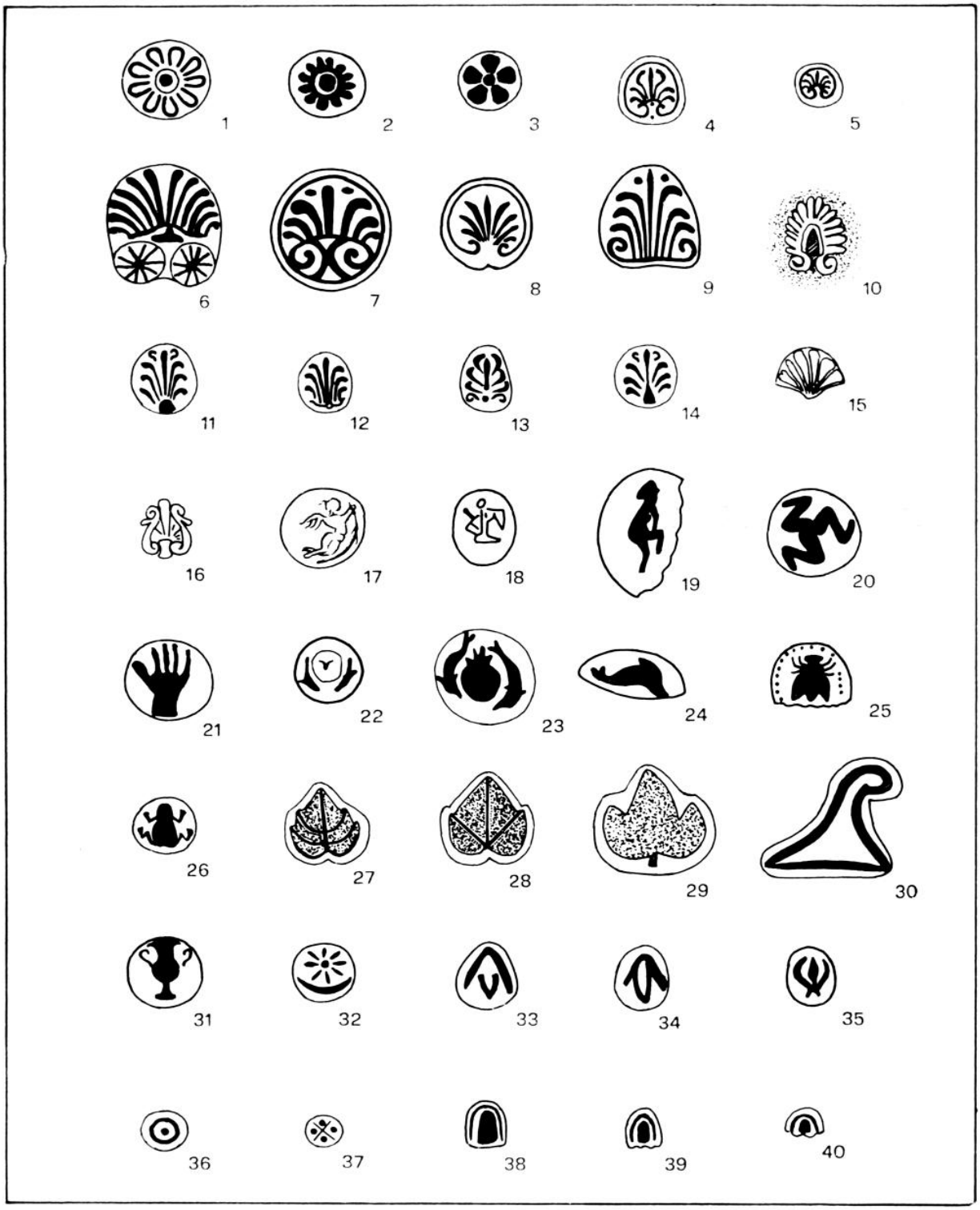
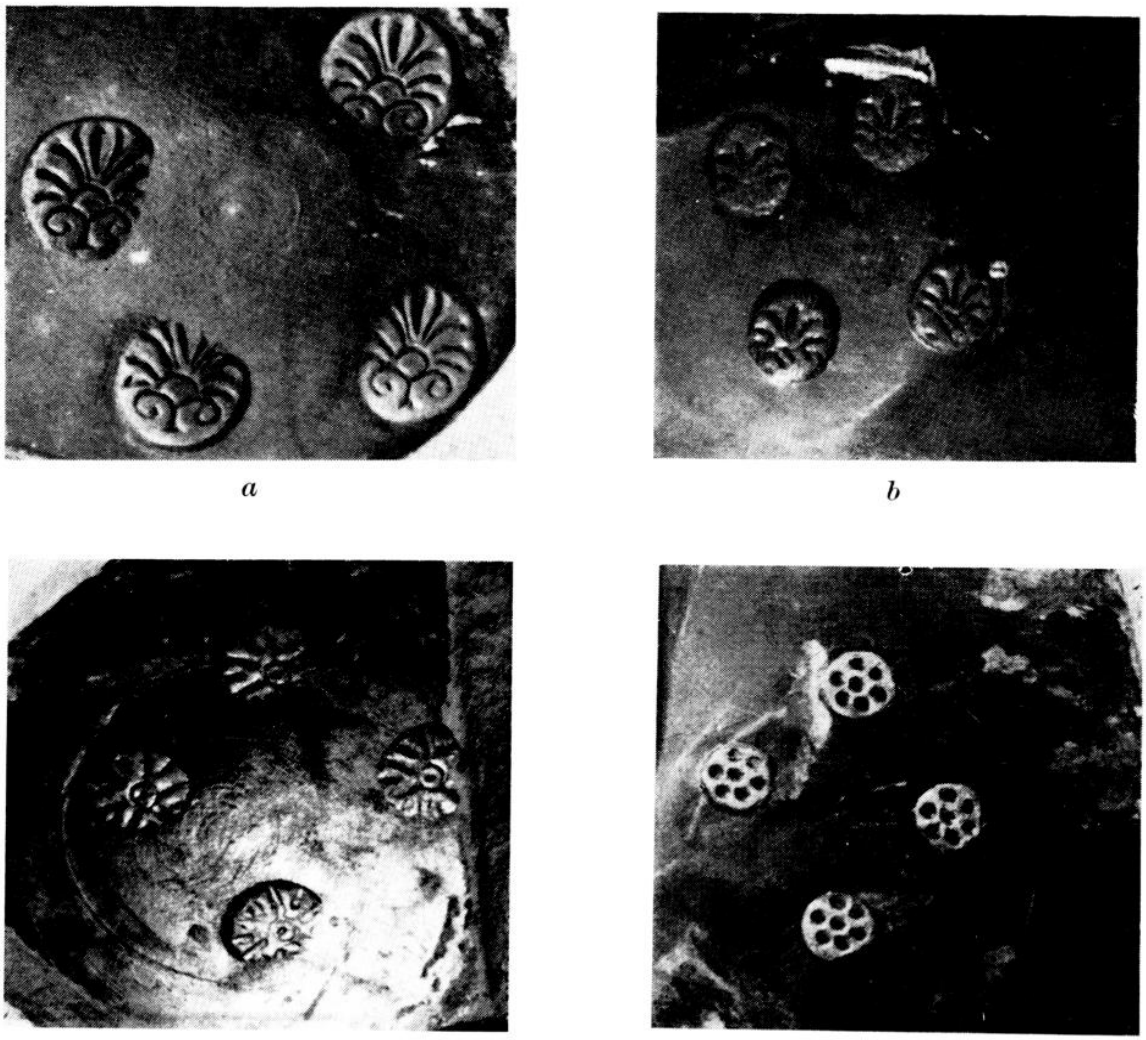


Fig. 6 – Timbres de l'atelier des petites estampilles (éch. 1:1).



a *b*

c *d*

Clichés de l'auteur

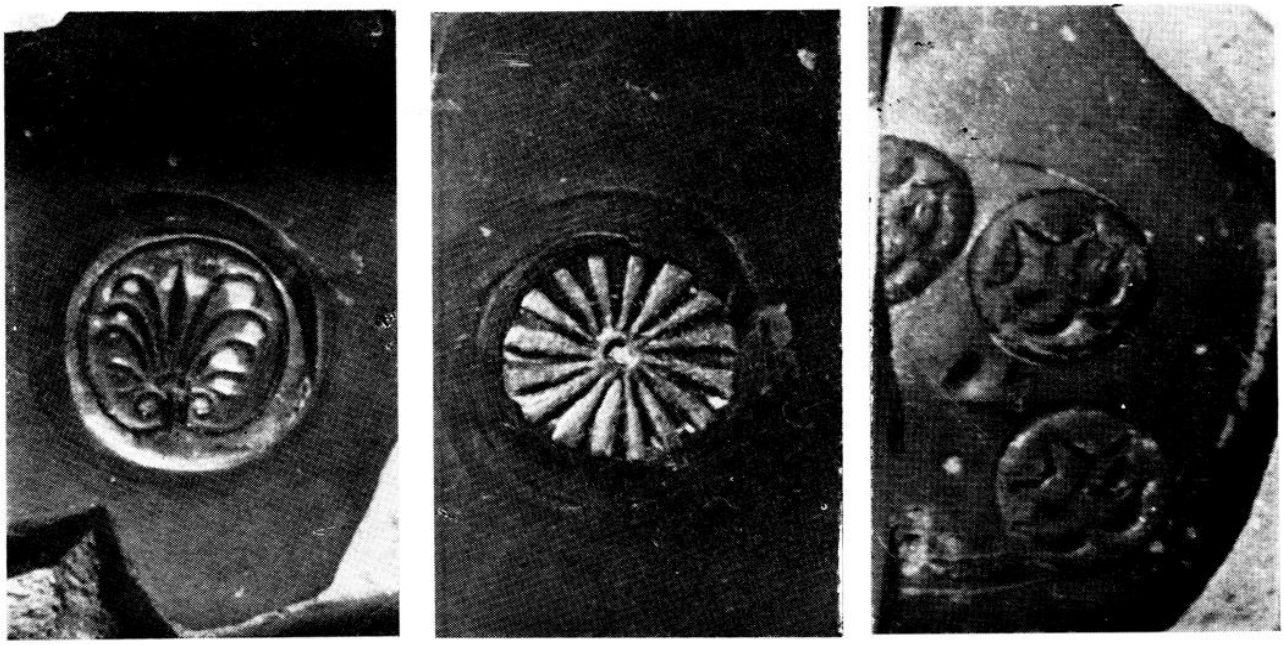
Fig. 7 TIMBRES DE L'ATELIER DES PETITES ESTAMPILLES (*a*, éch. 3:2; *b-d*, éch. 1:1 env.).

δ) *Lettres*:

— *A* à barre transversale brisée, de divers types (fig. 5, nº 49; fig. 6, nos 33-34). Il ne paraît pas légitime de développer ce timbre en *AMV* [1]: un graffite du Forum romain (fig. 9), gravé précisément sur un bol de grande taille de l'atelier des petites estampilles, comporte un *A* de la

[1] Comme le propose Dressel, p. 295, nº 85, suivi par C. Pietrangeli, art. cité, p. 145.

même forme[1]. Il faut donc admettre que ce type de A coexistait avec le A à barre transversale oblique (/\ ) — beaucoup plus fréquent à la même époque —, coexistence qu'attestent d'ailleurs les monnaies du IIIe siècle[2].



a *b* *c*

Clichés de l'auteur

Fig. 8 — Timbres de l'atelier des petites estampilles (éch. 2:1 env.).

— *H* (fig. 5, nº 50).

— Des vases portant les marques *B*[3], *T*[4] et *HP* en ligature[5] sont peut-être issus également de l'atelier des petites estampilles.

ε) *Estampilles figuratives*:

— Personnages humains ou divins, masques :

. Tête de Minerve casquée à droite (fig. 5, nº 46; fig. 28, *b*).

[1] *Forum-Palatin*, nº 271.

[2] Cf. H. A. Grüber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, I, Londres, 1910, p. 12.

[3] Ryberg, pl. 31, fig. 140, *b*.

[4] A. M. Woodward, *The antiquities from Lanuvium in the Museum at Leeds and elsewhere*, dans *PBSR*, 11, 1929, p. 111, nº 40; *Forum-Palatin*, nº 116.

[5] D. Faenna, *Tivoli (Piazza D. Tani). Necropoli del V-IV secolo av. Cr.*, dans *NS*.1, 1957, p. 129, fig. 7, *e*.

. Tête avec casque à crête, à droite [1].
. Tête féminine diadémée, à droite [2].
. Tête masculine, à droite [3].
. Tête masculine avec pétase (?) (Mercure?) [4].
. Tête d'Hercule coiffée de la peau de lion [5].
. Gorgoneion [6].
. Masque de face [7].
. Face humaine stylisée (ou masque) de face, entre deux dauphins museau en bas (fig. 6, nº 22).

Cliché de l'auteur

Fig. 9 — GRAFFITE SUR UN FRAGMENT DE BOL DU FORUM ROMAIN (d'après *Forum-Palatin*, nº 271).

[1] Dressel, p. 319; (H. Lingby)-G. Sartorio, art. cité, p. 26.
[2] Ryberg, p. 128.
[3] Id., *ibid.*, et pl. 31, fig. 142.
[4] (H. Lingby)-G. Sartorio, *ibid.*
[5] Dressel, p. 319; Ryberg, p. 126.
[6] Jehasse 3, p. 546.
[7] Dressel, p. 319; Ryberg, p. 128.

. Victoire agenouillée (fig. 6, n° 18).
. Personnage féminin, une jambe levée et fléchie (fig. 6, n° 19).
. Deux personnages se soutenant mutuellement (scène bachique?) [1].
. Personnage chevauchant un dauphin (fig. 5, n° 42; fig. 30, *b*).
. Eros tenant une guirlande (fig. 6, n° 17).
. Eros tirant de l'arc (fig. 31, *b*).
. Génie ailé sur un hippocampe, et masque [2].

— Animaux ou monstres :

. Triton (fig. 5, n° 43).
. Centaure debout à gauche [3].
. Dauphin à droite (fig. 6, n° 24).
. Dauphin à gauche (fig. 5, n° 41).
. Dauphin sur une étoile, entouré d'un grènetis (fig. 10, *a*).
. Deux dauphins dans la même direction [4].
. Deux dauphins affrontés [5].
. Deux dauphins affrontés de part et d'autre d'une étoile [6].
. Deux dauphins affrontés de part et d'autre d'une fiole (ou d'un poulpe?) (fig. 6, n° 23).
. Deux dauphins affrontés de part et d'autre d'une haste (ou d'un trident) [7].
. Pégase (fig. 10, *b*; fig. 29, *b*).
. Cheval libre [8].
. Oiseau, la tête tournée en arrière [9].
. Aigle [10].
. Grenouille (fig. 6, n° 26).
. Serpent monstrueux (fig. 5, n° 45).
. Abeille (fig. 6, n° 25).
. Crabe? (ou casque?) (fig. 5, n° 44).

[1] Dressel, *ibid.*; Ryberg, *ibid.*
[2] Dressel, *ibid.*; Ryberg, *ibid.*
[3] L. Bernabò Brea-G. Chiappella, *Nuove scoperte nella necropoli preromana di Genova*, dans *RSL*, 17, 3-4, 1951, p. 190.
[4] Dressel, p. 319.
[5] Dressel, p. 319; Ryberg, p. 127; Jehasse 3, p. 546.
[6] Ryberg, p. 127.
[7] Ryberg, p. 127.
[8] Jehasse 3, p. 546; un exemplaire inédit au musée d'Ostie.
[9] Jehasse 1, pl. V, n° 6 (très grossi); un exemplaire inédit au musée d'Ostie.
[10] Ryberg, p. 126.

. Hippocampe [1].
. Griffon (ou Chimère?) [2].

— Divers :

. Main droite ouverte, de divers types (fig. 28, *d*).
. Main gauche ouverte, de divers types (fig. 6, n° 21; fig. 10, *e*; fig. 28, *f*).
. Feuilles à trois pointes, avec ou sans tige (fig. 6, n°s 28-29).
. Feuilles à cinq pointes, à tige plus ou moins longue orientée vers la droite ou la gauche (fig. 5, n°s 38-40; fig. 8, *e*), ou sans tige (fig. 6, n° 27).
. Etoile sur un croissant de lune, de divers types (fig. 6, n° 32; fig. 10, *d*).
. Foudre ailé [3].
. Triskèles de divers types (fig. 6, n° 20).
. Coquille (fig. 29, *f*).
. Amphore (fig. 5, n° 47).
. Cratère (fig. 6, n° 31).
. Peut-être faut-il aussi attribuer à l'atelier des petites estampilles le pentagramme (fig. 5, n° 48) [4] et un timbre composite formé d'un *R*, d'une massue et d'une ancre [5].

Signalons enfin qu'en dépit de la diversité des timbres il est tout à fait exceptionnel de voir figurer sur un seul vase deux types différents d'estampilles [6].

Il est difficile d'assigner une origine certaine à un répertoire aussi varié, auquel n'est peut-être pas étranger l'usage fréquent des bols à

[1] Jehasse 3, p. 546.

[2] Un exemplaire inédit dans le dépôt votif de *Trebula Mutuesca*.

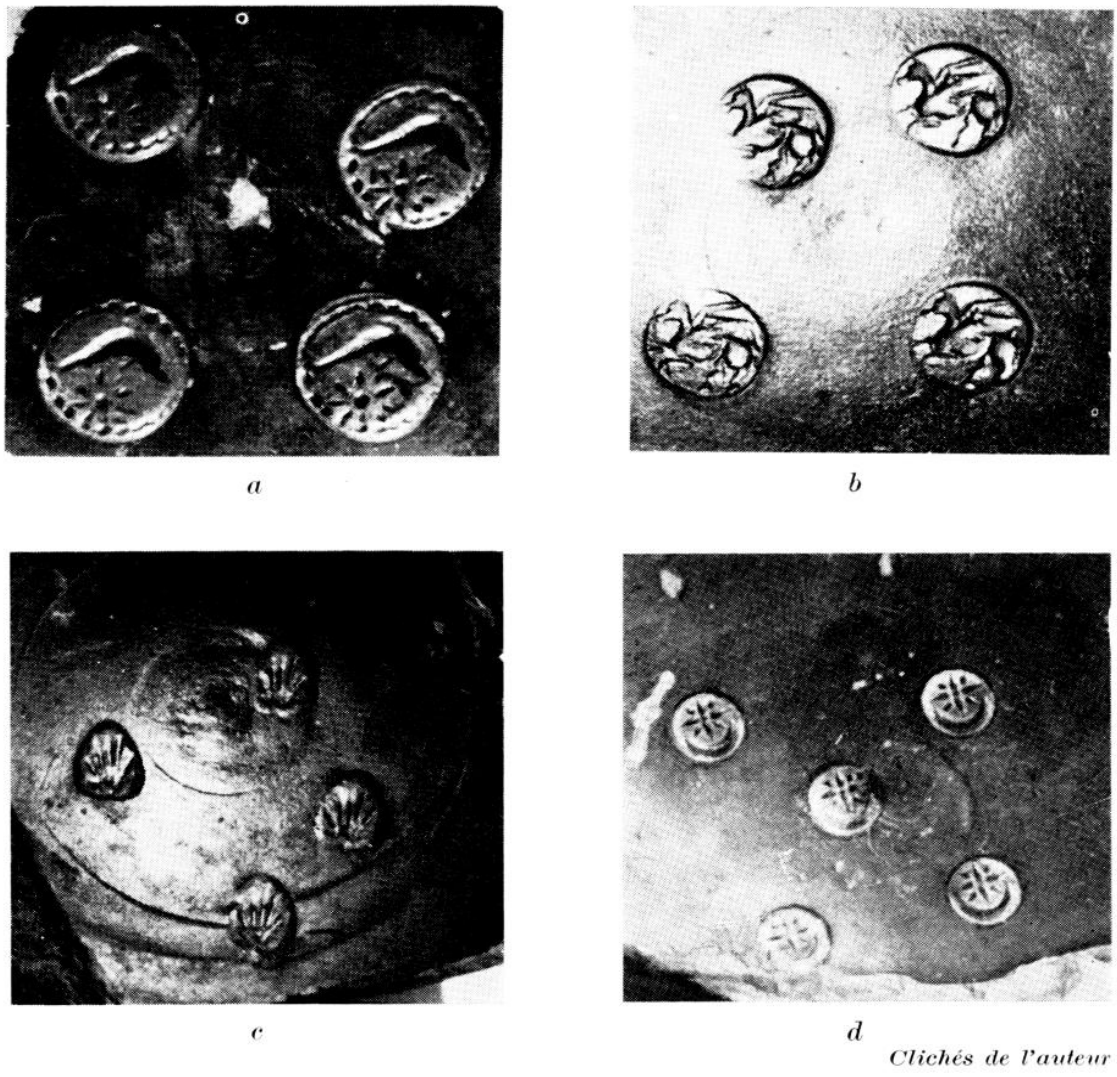
[3] Ryberg, p. 127.

[4] Deux exemplaires, à *Carsioli* et à *Paestum*.

[5] Signalé exclusivement à *Alba Fucens*, où quatre exemplaires en furent trouvés. Cf. S. J. De Laet, *Les fouilles d'Alba Fucens (Italie centrale) de 1951 à 1953 – VII: La céramique*, dans *AC*, 23, 2, 1954, p. 381; et F. De Visscher-J. Mertens-J.-Ch. Balty, *Le sanctuaire d'Hercule et ses portiques à Alba Fucens*, dans *MAAL*, 46, 1963, col. 374.

[6] Je ne peux citer que les deux exemples suivants, sans pouvoir d'ailleurs affirmer formellement qu'il s'agit de vases de l'atelier des petites estampilles: *Forum-Palatin*, n° 116; et F. Mouret, *CVA, France, fasc. 6, collection Mouret (fouilles d'Ensérune)*, Paris, 1929, pl. 21,8, qui en tout état de cause n'est pas un bol 27.

petites estampilles comme vases votifs [1] ou comme mobilier funéraire [2]. On a souvent pensé que des gemmes avaient été utilisées, soit pour impressionner directement l'argile, soit pour façonner des poinçons. En fait, il est rare de rencontrer dans les répertoires de gemmes des motifs semblables à ceux des bols à petites estampilles [3]. Pour certains timbres,



a *b* *c* *d*

Clichés de l'auteur

Fig. 10 — Timbres de l'atelier des petites estampilles (*a*, éch. 5:3; *b*, éch. 3:2; *c-d*, éch. 1:1 env.).

[1] Par exemple à Rome (Palazzo dei Musei di Roma), à *Carsioli*, à *Trebula Mutuesca* (voir *infra*, p. 97-99).

[2] Par exemple à Ensérune et à *Aleria* (voir *infra*, p. 100-101).

[3] Ainsi, dans A. Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, Leipzig-Berlin, 1900, on ne peut guère citer que la triskèle (pl. XXVI, 74), la grenouille (pl. XLV, 52), le cratère (pl. XLVI, 59 ou 67) et l'amphore (pl. XLVI, 58 ou 62).

c'est plutôt vers les monnaies de Tarente et surtout de Rome, ou vers la céramique peinte du début du III^e siècle, que nous orientent les rapprochements possibles (voir *infra*, p. 107-110).

* * *

Autres types de vases produits par l'atelier des petites estampilles

1. *Vases à décor imprimé*

L'officine des petites estampilles n'a pas fabriqué seulement des bols 27 *a* ou *b*, quoique ceux-ci représentent la part la plus importante, et de très loin, de sa production. D'autres types de vases sont certainement issus de la même officine, comme le montrent, soit leurs caractéristiques techniques, soit certains détails de leur profil (base notamment),

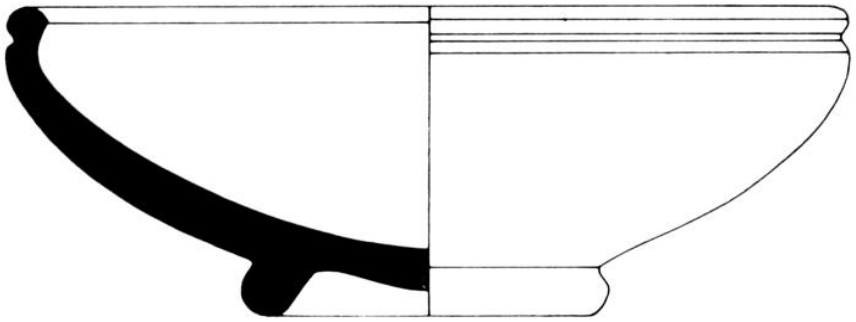


Fig. 11 — Bol à gorge (*Aleria*, d'après Jehasse 2, p. 6, n° 411 e) (éch. 2:3).

soit enfin et surtout certains éléments de leur décor. Il est impossible d'en dresser dès maintenant un catalogue complet, les publications étant encore souvent trop sommaires pour nous renseigner utilement à cet égard. Mais je crois pouvoir mentionner sans grands risques d'erreur les formes suivantes:

a) Bol très analogue, quant à la silhouette d'ensemble et aux dimensions, à la forme 27, mais pourvu d'une gorge sous le bord (fig. 11)[1]. Diamètre du bord 12 cm environ; hauteur 5 cm environ; diamètre de la base 5 cm environ.

[1] Jehasse 2, p. 5, n° 5 et p. 6, n° 411 e.

b) Kylix carénée à deux anses horizontales (fig. 12). Diam. du bord 14 cm env.; hauteur 6 cm environ; diam. de la base 6 cm env. C'est la forme 42 B *a* ou *b* de N. Lamboglia [1]. Ces kylix portent, soit une rosette centrale seule [2], soit quatre petites estampilles disposées selon des axes parallèles et entourées d'une large zone de guillochures [3]. Cette der-

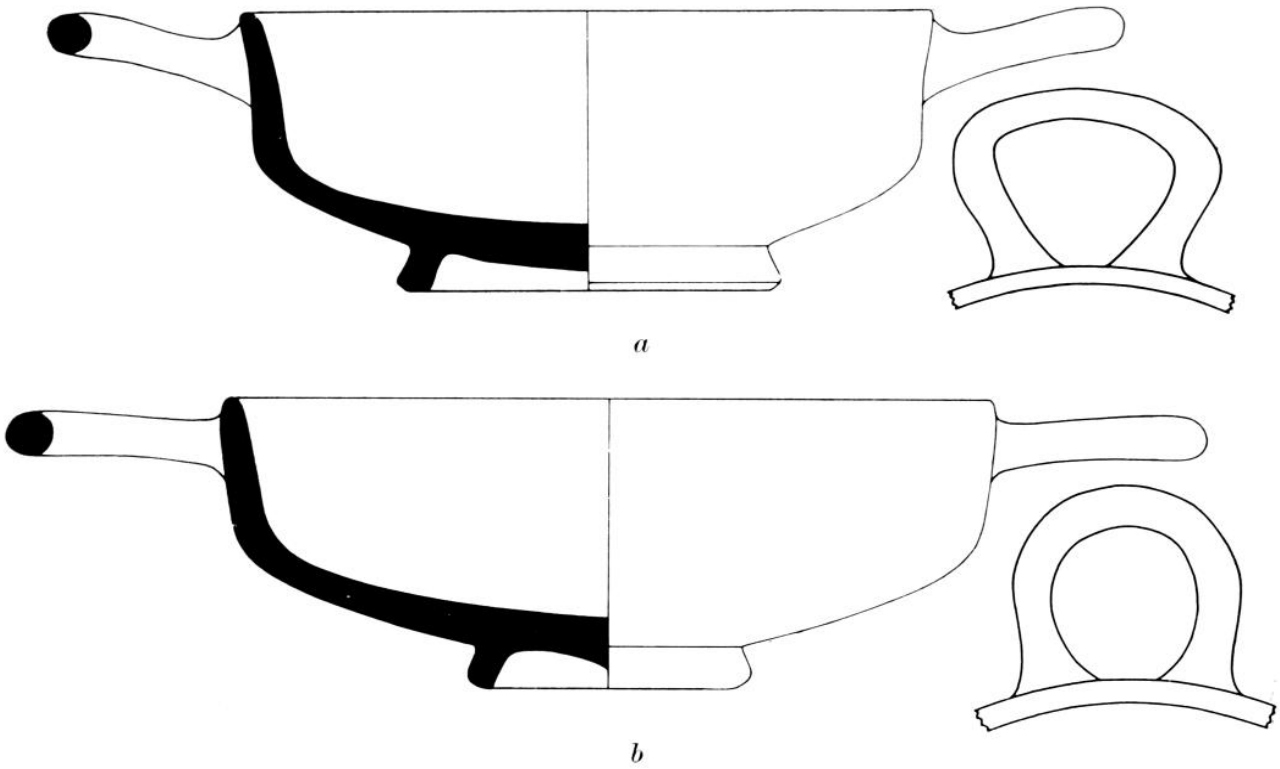


Fig. 12 — Kylix 42 B (Ensérune) (éch. 1:2).

nière particularité, on l'a vu, n'est jamais attestée sur les bols 27 du même atelier. Un exemplaire d'*Aleria*, enfin, ne porte aucun décor [4].

c) Petites patères à rebord étroit, forme 36 *c* [5] (fig. 13). Diam. du bord 13,5 cm env., hauteur 3 cm env., diam. de la base 5 à 6 cm. Deux

[1] Lamboglia p. 189, fig. du centre.

[2] Jehasse 2, p. 9, A et p. 10, n° 405 b; un autre exemplaire au musée d'Ensérune.

[3] Deux exemplaires au musée d'Ensérune; voir par exemple F. Mouret, *CVA*, *France*, *fasc. 6*..., pl. 22, n^{os} 52 et 53.

[4] Jehasse 2, p. 13, n° 325 b, trouvé dans une tombe qui contenait aussi des bols à petites estampilles.

[5] *Forum-Palatin*, p. 206.

détails incitent à attribuer à l'atelier des petites estampilles [1] la fabrication de ces patères dont quelques exemplaires sont signalés notamment à Rome [2]: la forme typique de la base, et les caractéristiques de la pâte

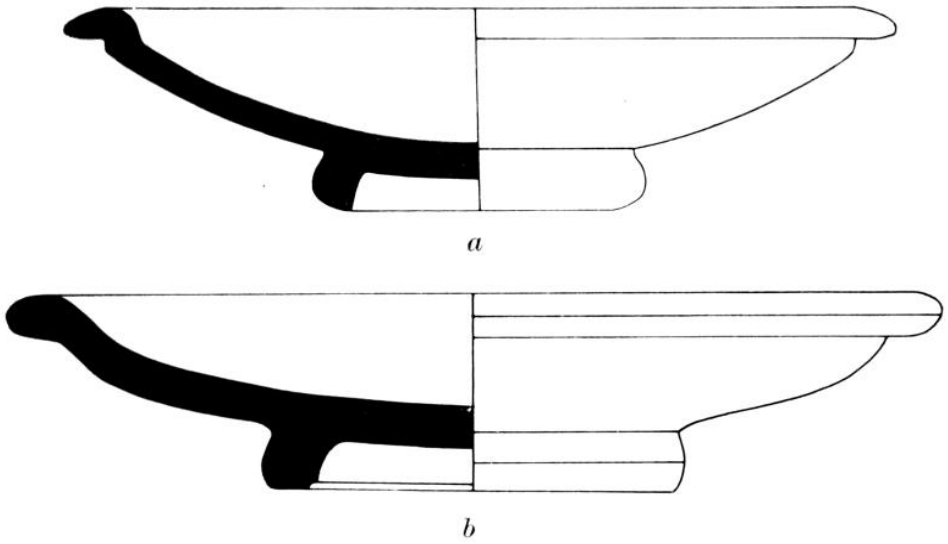


Fig. 13 - PATÈRES 36 *c* (*a*, Rome, d'après *Forum-Palatin*, p. 206; *b*, *Aleria*, d'après Jehasse 2, p. 6, n° 313 b) (éch. 2:3).

et du vernis (la pâte, en particulier, présente souvent la teinte orangée typique de notre atelier [3]). Cette attribution est du reste confirmée par la présence sur trois patères 36 *c* trouvées à *Aleria*, dans la même tombe, de palmettes fines imprimées, par quatre, selon des axes parallèles [4].

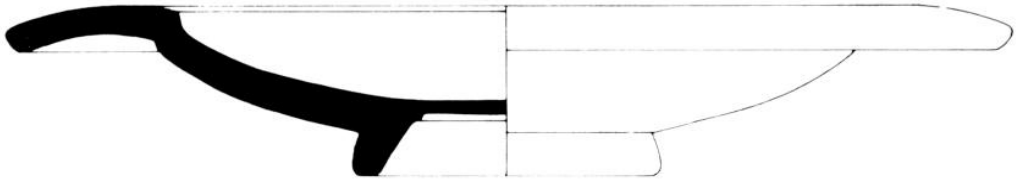


Fig. 14 - PATÈRE À LARGE BORD (exemplaire inédit du Forum romain) (éch. 2:3).

[1] Plutôt qu'à l'atelier des bols 96 comme je l'avais supposé initialement (*Forum-Palatin*, p. 216).

[2] Outre les exemplaires du Forum et du Palatin, cf. L. Mercando, art. cité, pl. V, 14.

[3] Elle se trouve sur quatre des six exemplaires de Rome publiés dans *Forum-Palatin* (n^os^ 67, 203, 430, 437).

[4] Jehasse 2, p. 5, n° 6 et p. 6, n^os^ 313 a, 313 b et 314 a.

d) Patères plates à large rebord séparé de la vasque par un décrochement anguleux (fig. 14-15). Diam. du bord 14 à 15 cm; hauteur 2,5 à 3 cm; diam. de la base 5 cm env. Décor de timbres typiques de

Cliché de l'auteur.

Fig. 15 PATÈRE À LARGE BORD (d'après *Forum-Palatin*, nº 127) (éch. 1:2).

l'atelier des petites estampilles (un timbre central ou quatre timbres à axes parallèles), parfois entourés d'une large zone de guillochures [1] (fig. 3, *s*).

[1] Musée de Villa Giulia, de *Volci*, trouvailles sporadiques: trois exemplaires, chacun portant quatre timbres orientés parallèlement (respectivement dauphins, palmettes, rosettes); toujours à la Villa Giulia (nº XVIII-17), de *Volci*, nécropole de l'Osteria, tombe 18 (quatre palmettes); au musée d'Aléria, nº 508 b, avec quatre timbres « A », d'un type qui se retrouve au Forum romain sur des bols Lamb. 27 inédits (fig. 6, nº 23), imprimés selon des axes parallèles et entourés de guillochures fines. Peut-être faut-il aussi attribuer à l'atelier des petites estampilles les patères *Forum-Palatin* nºs 127 (fig. 15), 128 et 254.

e) Petites patères assez profondes; vasque à paroi incurvée rappelant, en moins creux, celle des bols 27 (fig. 16). Diam. 13 cm env., hauteur 3,6 cm env., diam. de la base 7 cm env. Décor: comme sur les bols, quatre timbres à axes parallèles [1].

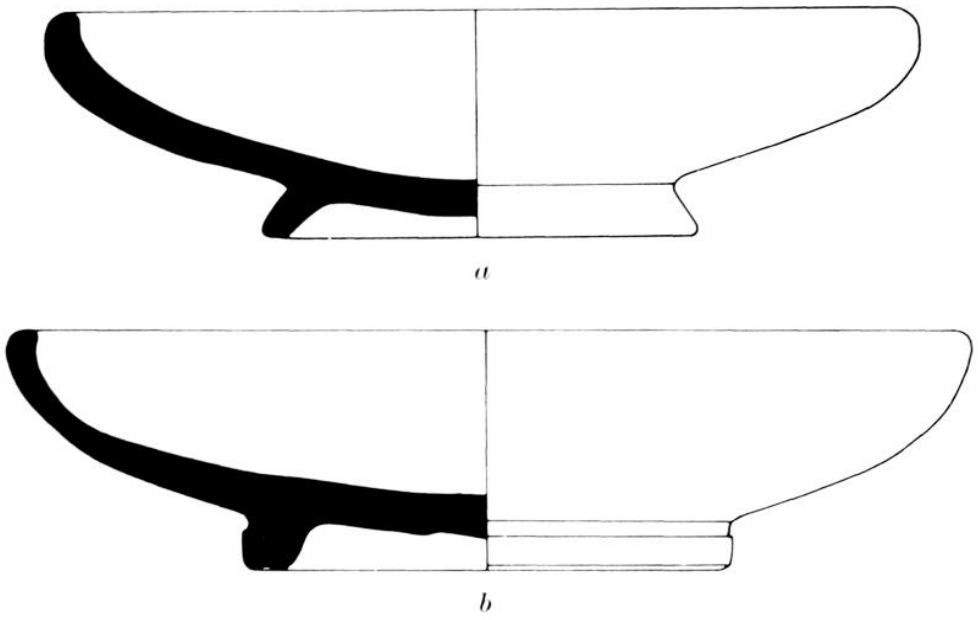


Fig. 16 — Patères creuses (*a*, Ensérune, d'après J. Jannoray, *Ensérune*, p. 322; *b*, *Aleria*, d'après Jehasse 1, pl. 1, n° 3) (éch. 2:3).

f) Une série de petites patères à pied assez haut et à bord redressé (fig. 17-18) [2] et de coupelles à large rebord horizontal et à pied également assez haut (fig. 19) [3], pour lesquelles nous ne possédons malheureusement aucun profil complet qui soit correctement reproduit, doit aussi être attribuée au même atelier. Le fond des patères, le rebord des coupelles, portent en effet un décor estampé composé de timbres de plusieurs types, généralement de fort petite taille (oves, ronds pointés, ronds divisés en quartiers pointés), répartis en zones séparées par des sillons concentriques. Ces décors rappellent la céramique «de Teano» — dont le répertoire

[1] Exemplaires à *Aleria* (Jehasse 1, pl. 1, 3 = notre fig. 16, *b*: trouvé dans une tombe qui contenait aussi un bol à petites estampilles) et à Ensérune (J. Jannoray, *Ensérune*, Paris, 1955, p. 322, fig. 35 = notre fig. 16, *a*).

[2] Par exemple *Forum-Palatin*, n^os^ 85, 137 et peut-être 181; un autre exemplaire inédit au Forum.

[3] Par exemple *Forum-Palatin*, n^os^ 86 et 87; un autre exemplaire inédit au Forum.

de formes comporte d'ailleurs des coupelles à collerette horizontale — mais ne sont jamais accompagnés, comme sur cette céramique, d'éléments incisés et peints [1]. De plus, certains des timbres qui ornent cette catégorie de

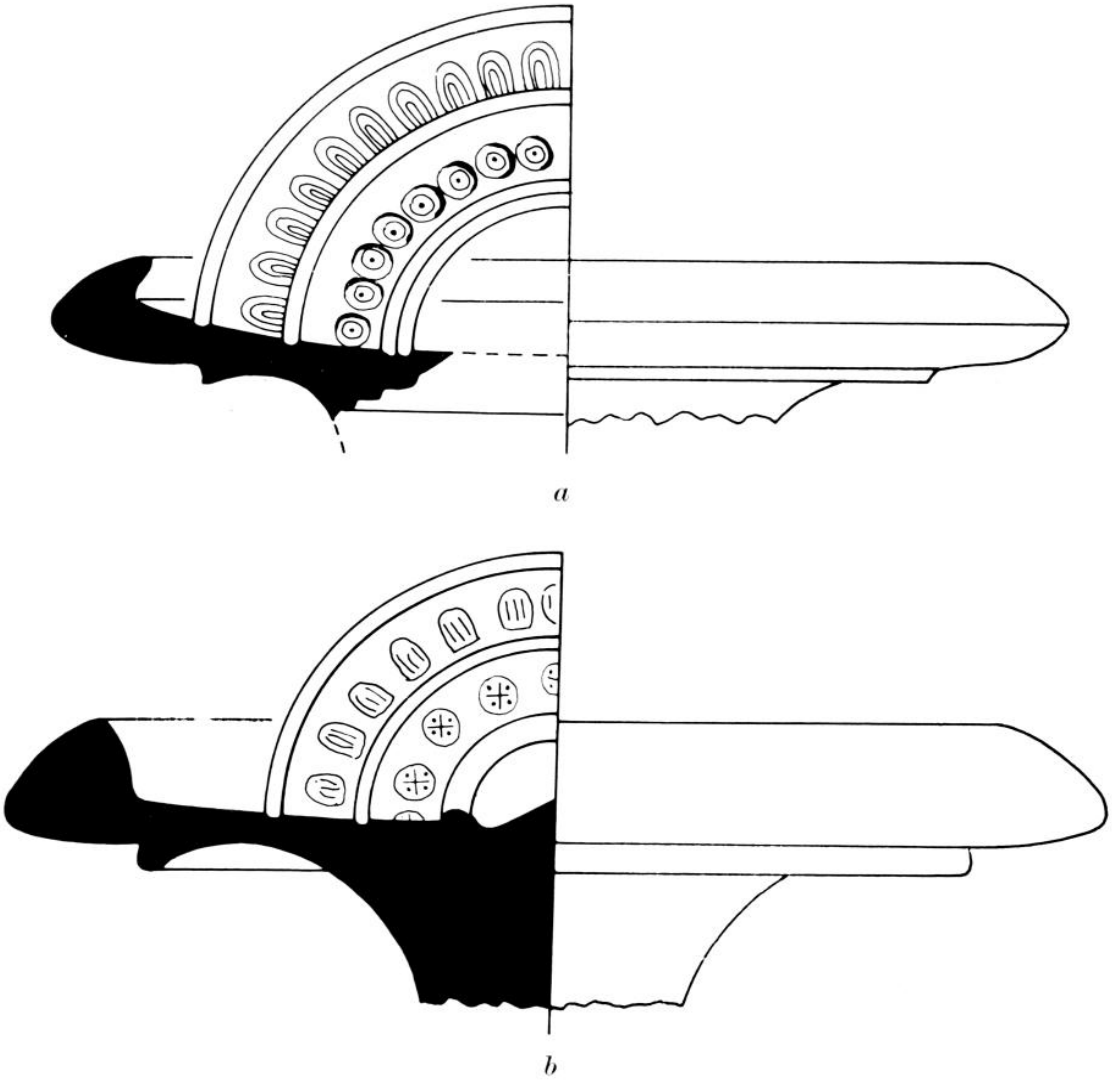


Fig. 17 — Patérettes à haut pied (Rome, d'après *Forum-Palatin*, nos 85 et 137) (éch. 1:1).

petits vases sont inconnus dans la céramique de Teano [2]. En revanche, tous ces timbres se retrouvent, notamment à Rome même, sur des bols 27

[1] Voir les coupelles à collerette « de Teano » publiées par P. Mingazzini, *CVA*, *Italia*, *fasc. 29*, *Capua*, *Museo Campano*, *fasc. 3*, Rome, 1958, pl. IV, Eg, 1 et 2.

[2] Cf. *Forum-Palatin*, nos 85, 86 et surtout 137.

de l'atelier des petites estampilles: oves à bâtonnet central (fig. 5, nº 53; fig. 6, nos 38-40) ou à file de points (fig. 5, nº 51), ronds pointés (fig. 6, nº 36), ronds à quartiers pointés (fig. 6, nº 37), et surtout une estampille

a

b

Clichés de l'auteur.

Fig. 18 — Patérettes à haut pied (Rome, d'après *Forum-Palatin*, nos 85 et 137) (éch. 2:3 env.).

d'un type très particulier qui me semble lever tout doute. On aperçoit en effet, sur le bord d'une coupelle à collerette trouvée à Populonia, une

zone de timbres en forme de bonnet phrygien (fig. 6, nº 30), timbres dont j'ai relevé par ailleurs un exemplaire au fond d'un bol à petites estampilles inédit du Forum romain [1]. Enfin, les caractéristiques techniques de ces vases, et la présence sur l'un d'eux [2] d'une inscription peinte en blanc sur le vernis noir (fig. 23, *a*; voir *infra*, p. 90) nous orientent aussi vers l'atelier des petites estampilles.

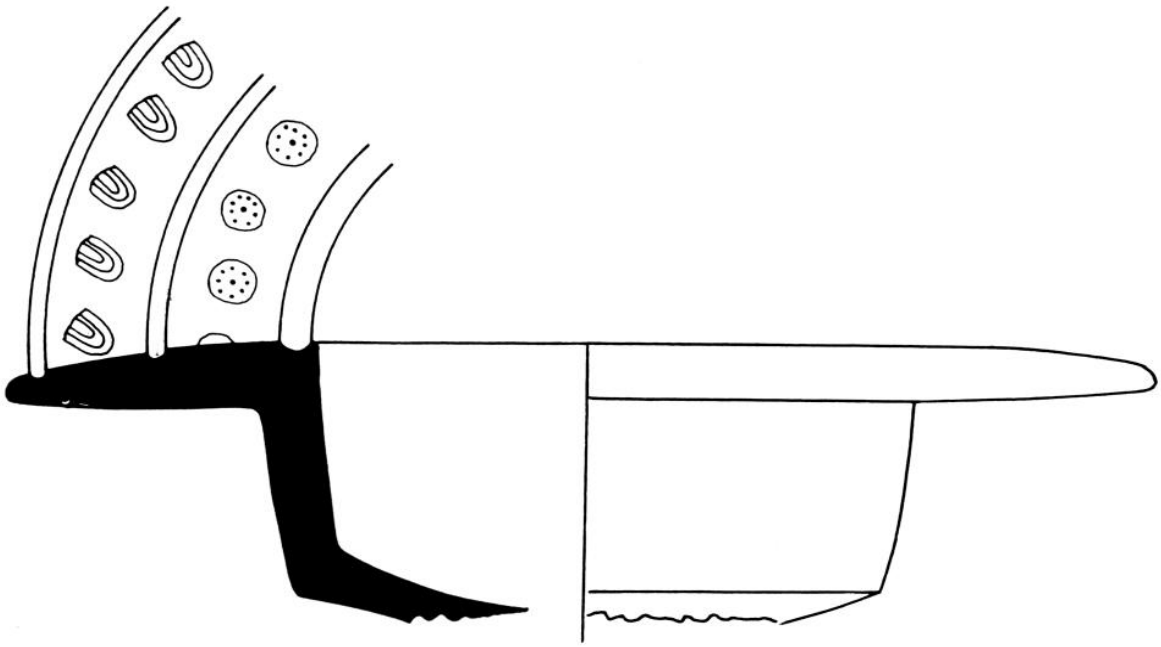


Fig. 19 — Coupelle à collerette (Rome, d'après *Forum-Palatin*, nº 86) (éch. 1:1)

g) D'autres formes semblent devoir encore être rattachées à l'atelier des petites estampilles, si l'on en juge par leurs caractéristiques techniques et/ou leur décor: ainsi certaines au moins des petites œnochoés forme 58 *c* [3] (fig. 20), des coupelles Lamb. 24 [4] (fig. 21), quelques « plats à poisson » Lamb. 23 [5], un vase de forme indéterminée à pied assez haut [6].

[1] Cf. A. Minto, *Populonia. Scavi e scoperte fortuite nella località di Porto Baratti durante il 1924-1925*, dans *NSA*, 1925, p. 369, fig. 27.

[2] *Forum-Palatin*, nº 86.

[3] *Forum-Palatin*, p. 208.

[4] Forum romain, inédit.

[5] Forum romain, inédit.

[6] *Forum-Palatin*, nº 41, orné d'une rosette (ici fig. 6, nº 2) qu'on retrouve imprimée quatre fois sur un bol à petites estampilles du musée de Florence (nº inv. 4532).

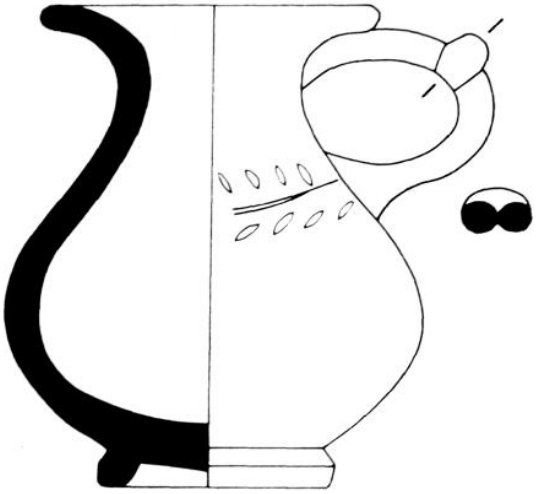


Fig. 20 OENOCHOÉ 58 *e*
(Rome, d'après *Forum - Palatin*, p. 208) (éch. 2 : 3).

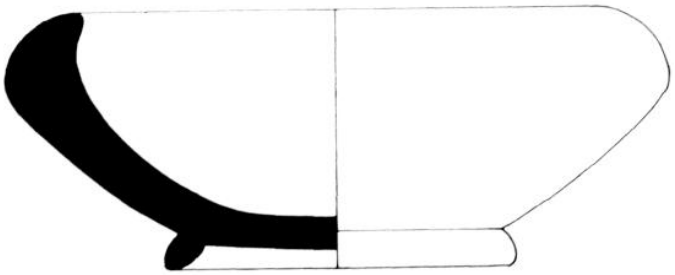


Fig. 21 – COUPELLE 24
(Rome, exemplaire inédit du Forum) (éch. 2:3).

2. *Les* pocola *et l'atelier des petites estampilles*

C'est aussi à l'atelier qui a produit les bols à petites estampilles que l'on peut, me semble-t-il, attribuer les *pocola*. Les arguments suivants militent en faveur de cette attribution:

a) Forme des *pocola*

La forme de loin la plus courante pour les *pocola* est le bol 27 *a* ou *b*, le plus souvent parfaitement identique aux bols à petites estampilles (fig. 22) [1].

b) Caractéristiques techniques des *pocola*

« Le vernis noir luisant d'assez bonne qualité, mais non excellent ni uniforme », « le dessous de la base réservé, les coulées de vernis et les

[1] Outre les exemplaires reproduits ici, voir F. Ritschl, *Priscae Latinitatis Monumenta epigraphica*, Berlin, 1862, pl. X; Dressel, pl. R, 6.

taches rougeâtres à l'extérieur du pied », qui caractérisent un *pocolom* de *Tarquinii* [1], sont aussi des traits courants des bols à petites estampilles. Quoique généralement moins précises, les descriptions des autres *pocola* confirment cette ressemblance [2].

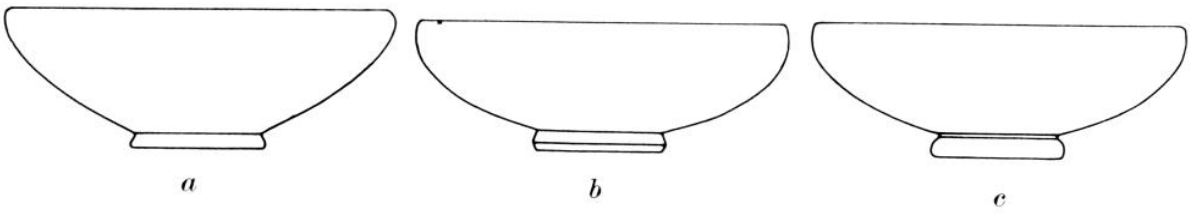


Fig. 22. — « Pocola » de la forme 27 (*a*, *Iunonenes pocolom*, d'après H. Jordan, *Ann. dell'Inst.*, 56, 1884, pl. A; *b*, *Aiseslapi pocolom*, d'après H. Jordan, *ibid.*, pl. R; *c*, *pocolom* anépigraphe de *Tarquinii*, d'après R. Bianchi Bandinelli, *Scritti in onore di B. Nogara*, pl. II, 3).

c) Décor des *pocola* et des vases de l'atelier des petites estampilles

— *Décor peint*: Il arrive, nous l'avons vu (*supra*, p. 67), que l'on trouve sur des bols de l'atelier des petites estampilles, généralement dépourvus de décor imprimé, des dédicaces abrégées peintes en blanc ou en jaune sur le vernis noir, selon la technique utilisée pour les *pocola*. Par ailleurs une des coupelles pseudo-Teano de Rome, qu'il faut attribuer à l'atelier des petites estampilles, porte une inscription (malheureusement mutilée) peinte en blanc sur le vernis: *M.PO*... [3] (fig. 23, *a*). Le *M* et le *P*, ainsi que le *O* mal fermé, présentent presque la même forme que sur le *Vestai pocolom* de *Carsioli*, par exemple [4], et la lettre mutilée qui suit le *O* pourrait fort bien être un *C* anguleux (pointe décalée vers le bas) analogue au *C* du vase de *Carsioli* (fig. 23, *b*). Faut-il restituer *M*(*enervai*) — ou *M*(*ercuri*) — *poc*[*olom*]? Rien n'est moins sûr, car le

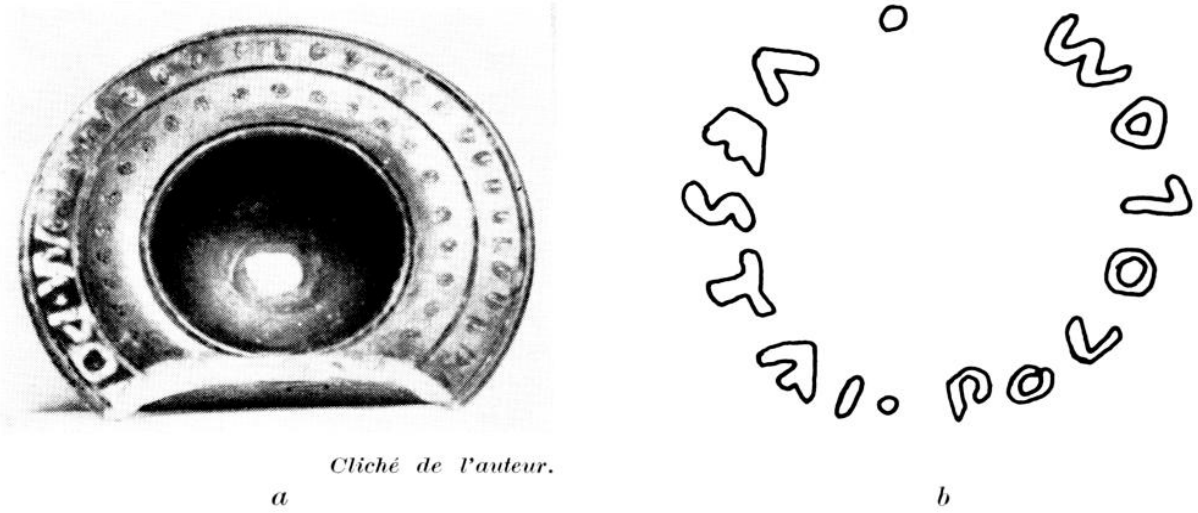
[1] R. Bianchi Bandinelli, *Un « pocolom » anepigrafe del Museo di Tarquinia*, dans *Scritti in onore di Bartolomeo Nogara*, Cité du Vatican, 1937, p. 11.

[2] Cf. H. Jordan, *Tazza volcente con iscrizione latina arcaica*, dans *Ann. dell'Inst.*, 56, 1884, p. 5. Les deux *pocola* du Louvre ont bien la forme et le vernis des bols à petites estampilles.

[3] *Forum-Palatin*, n° 86.

[4] A. Cederna, *Carsoli* (*Samnium*). *Scoperta di un deposito votivo del III secolo av. Cr.* (*prima campagna di scavo*), dans *NSA*, 1951, p. 213, fig. 17.

nom de la divinité n'est abrégé sur aucun des *pocola* que l'on connaît. Cette dédicace peinte sur le vernis noir (il ne peut guère, en effet, s'agir du nom du propriétaire, qui serait gravé) n'en rapproche pas moins des *pocola* cette coupelle de l'atelier des petites estampilles.



Cliché de l'auteur.

a *b*

Fig. 23 — *a*, COUPELLE INSCRITE DE ROME (d'après *Forum-Palatin*, n° 86) (éch. 1:2); *b*, INSCRIPTION DU « POCOLOM » DE CARSIOLI (d'après A. Cederna, *NSA*, 1957, p. 213, fig. 17).

Par ailleurs, quelques éléments décoratifs du décor peint des *pocola* ou des vases apparentés rappellent certains des timbres de l'atelier des petites estampilles. Il en est ainsi, par exemple, de trois éléments du décor de la patère aux éléphants de *Capena* [1] — rosettes de points (un point central, six points extérieurs), rosaces formées de sept pétales aux extrémités élargies, feuilles schématiques à trois pointes —, respectivement semblables aux timbres de la fig. 7, *d*, de la fig. 5, n° 3, et de la fig. 6, n° 29 [2].

— *Décor imprimé*: Un dernier fait me semble lever tout doute sur la parenté entre les *pocola* et les bols à petites estampilles. Certains *pocola* de forme 27 portent un décor estampé *sur lequel a été ensuite tracé le décor peint*, comme si le peintre avait choisi à cette fin un vase prélevé sur un lot destiné primitivement à porter un simple décor de timbres [3]. Or ces

[1] Voir par exemple J. D. Beazley, *EVP*, pl. XXXIX, 1; *EAA*, VI, p. 255, fig. 262.

[2] Voir aussi *infra*, p. 92, n. 1.

[3] Cette superposition d'un décor peint à des timbres imprimés se retrouve dans le « red-swan group », peut-être apulien (cf. J. D. Beazley, *EVP*, p. 223).

timbres sont des rosettes (*Aecetiai pocolom* [1] et *Lavernai pocolom* [2]) et des demi-palmettes (*Keri pocolom*, fig. 24) [3] groupées par quatre et — cela est net pour ces dernières en tout cas — imprimées selon des axes parallèles, comme sur les bols à petites estampilles. Les demi-palmettes du

D'après Ch. Picard, MÉFR, *30, 1910, pl. III.*

Fig. 24 « KERI POCOLOM ».

Keri pocolom (fig. 6, nº 15) trouvent d'ailleurs des parallèles exacts dans celles d'un bol à petites estampilles de *Tusculum* [4].

[1] A. H. Smith, *CVA*, *British Museum*, fasc. 1, pl. 42, 8. La guirlande schématique peinte qui orne ce *pocolom* est de surcroît tout à fait semblable à la guirlande incisée qui décore le rebord de certaines coupelles à collerette de l'atelier des petites estampilles (par exemple un exemplaire de la collection Castellani à la Villa Giulia).

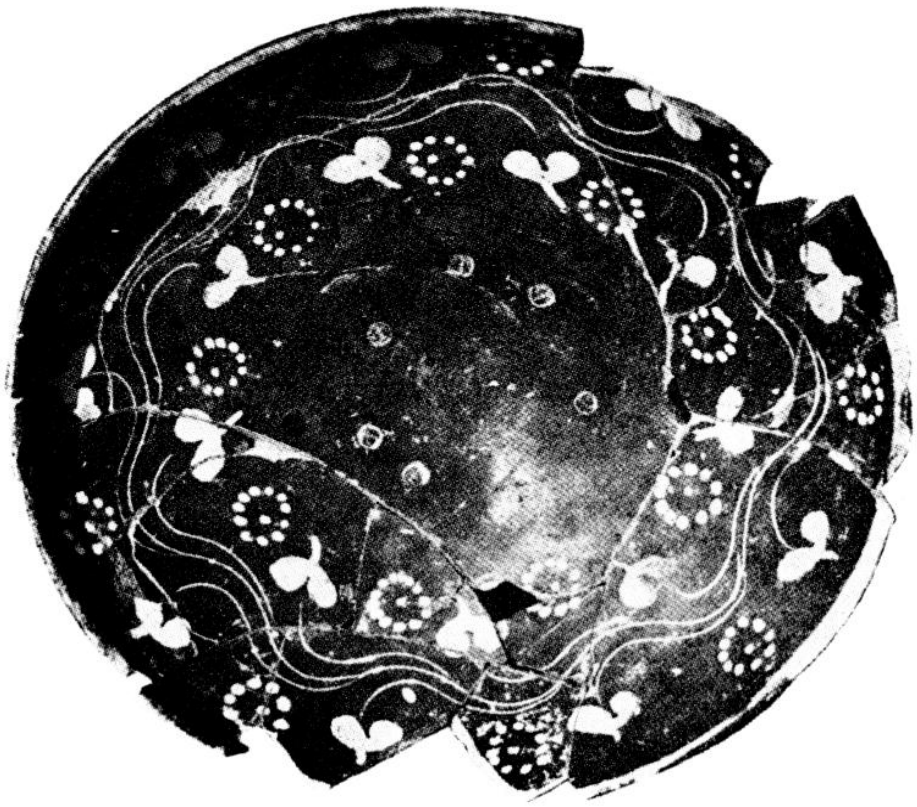
[2] Ch. Picard, *A propos de deux coupes du Vatican et d'un fragment du musée Kircher. Vases peints de technique grecque à inscriptions latines*, dans *MÉFR*, 30, 1910, p. 99 sq. et pl. II.

[3] Id., *ibid.*, pl. III (= notre fig. 24).

[4] Musée des Thermes, réserves.

3. *Autres vases à décor peint de l'atelier des petites estampilles*

Il est clair qu'aux *pocola* proprement dits doivent être associés d'autres vases peints anépigraphes issus du même atelier. Cette parenté est depuis un certain temps reconnue, par exemple, non seulement pour le plat aux éléphants de *Capena* (auquel est venu récemment s'ajouter un



D'après Jehasse 3, p. 560, fig. 11.

Fig. 25 — Bol aux Gorgones d'Aleria.

exemplaire analogue trouvé à *Aleria* [1]), mais aussi pour une coupe anépigraphe de *Tarquinii* [2]. Leurs belles découvertes d'*Aleria* ont permis récemment à J. et L. Jehasse d'accroître notablement cette série [3], qu'ils ont raison d'attribuer à une officine du Latium active au début du III[e]

[1] Cf. J. et L. Jehasse, *Aléria: plat et skyphos à l'éléphant*, dans *Corse Historique*, 12, 1963; Jehasse 3, p. 559, fig. 15.

[2] R. Bianchi Bandinelli, art. cité, p. 13.

[3] Jehasse 3, p. 548 sq., série à laquelle il faut sûrement rattacher en outre le plat n° 661 b (voir note suivante) et peut-être le plat 640 a (p. 561, fig. 12), d'ailleurs trouvé dans une tombe qui contenait aussi deux bols à petites estampilles, de grande taille, ornés l'un et l'autre de timbres à la triskèle.

siècle (qui me paraît être l'atelier des petites estampilles). Mais il est possible de l'accroître encore, en attribuant à l'atelier des petites estampilles un vase fort intéressant d'*Aleria*, que ses inventeurs aimeraient rattacher plutôt à une officine campanienne (Teano) ou apulienne [1]. Il s'agit d'un bol 27 *b* de grande taille (diam. du bord 22,4 cm), dont le pourtour est orné d'un rinceau incisé et peint (fig. 25). C'est là une technique décorative qui rappelle effectivement celle de la céramique « de Teano », mais on observera que la forme 27 n'a pas été utilisée par cet atelier, et que les corymbes de la céramique « de Teano » sont généralement composés de points fort peu nombreux [2], contrairement à la pratique qui prévaut sur les *pocola* et qui est adoptée pour le bol d'*Aleria*. Ce dernier porte en outre un décor imprimé qui lève tout doute quant à sa provenance de l'atelier des petites estampilles: il s'agit d'un petit Gorgoneion, reproduit sept fois selon une disposition exceptionnelle (fig. 3, *r*). Or le même timbre figure sur des bols 27 de *Trebula Mutuesca*, indiscutablement issus de l'atelier des petites estampilles [3].

* * *

Répartition géographique des vases issus de l'atelier des petites estampilles

La liste que nous pouvons dresser à cet égard ne peut être qu'incomplète. Comment en serait-il autrement? L'étude de la céramique à vernis noir souffre d'un curieux paradoxe: la plupart des auteurs se contentent de mentionner « les formes courantes », « les habituelles estampilles » [4], alors que précisément ces formes et ces estampilles sont rare-

[1] Jehasse 3, p. 544, n° 661 b et p. 560, fig. 11 (où le chiffre de six timbres doit être corrigé en sept).

[2] Voir par exemple *Forum-Palatin*, pl. 6, n^{os} 83 et 84.

[3] Voir *infra*, p. 97, n. 3.

[4] Ainsi, à propos d'une *stips* de Tivoli (*NSA*, 1927, p. 227-228): « La classe dei vasi a vernice nero-lucida, o etrusco-campani..., è la più rappresentata. Anzi, si può dire che i pezzi di cosifatti vasi costituivano in maggioranza il riempimento della fossa, tanti se ne raccolsero, a centinaia e centinaia. Sono ricostruibili le forme comuni e anche più note: tazzine biansate, ciotole e ciotolette, ecc. ». Et plus récemment, dans *Opuscula Romana*, 3, 1961: « Comuni sono le ciotole o coppe senza anse, con pieduccio ad anello ed orlo rientrante o curvato in fuori, consimili alle forme classificate da N. Lamboglia nel gruppo chiamato « campana A »; sul fondo portano spesso le solite marche im-

ment décrites, plus rarement encore reproduites de manière satisfaisante, même dans les publications récentes. Cette lacune est particulièrement sensible pour l'Italie centrale, où l'abondance des bols à petites estampilles suscite facilement une impression de « déjà vu » qui n'incite guère à une étude détaillée.

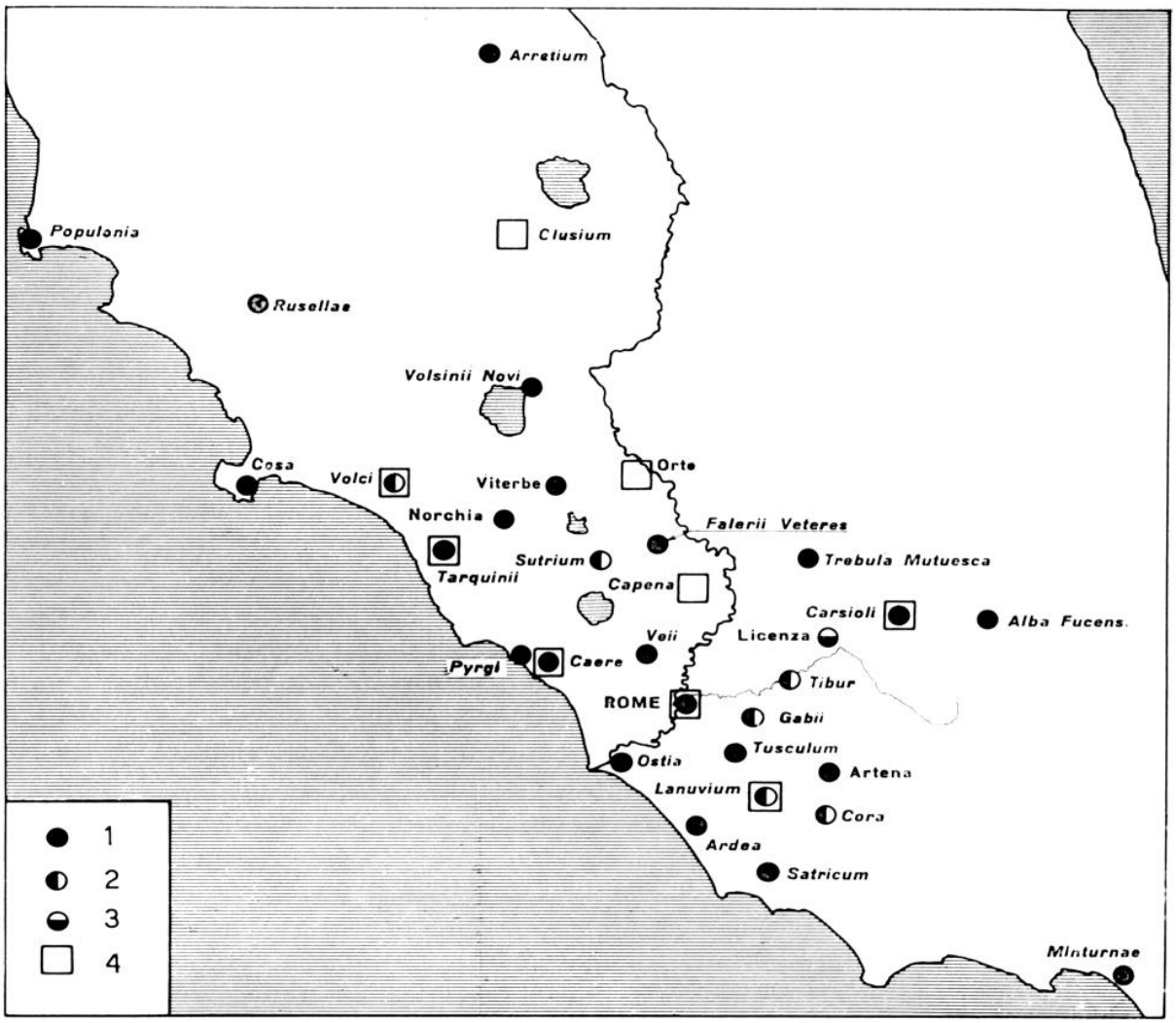


Fig. 26 — Diffusion des vases de l'atelier des petites estampilles en Italie centrale (1, présence certaine; 2, présence probable; 3, présence possible; 4, *pocola*).

Les seules données sûres du catalogue qui suit (fig. 26 et 27) sont donc celles qui résultent, soit d'une publication particulièrement claire, soit de la connaissance *de visu* de vases dont beaucoup sont encore

presse: palmette, rosette, lettere ecc. ». Dans un cas comme dans l'autre — et comme dans tant de publications — on chercherait en vain la moindre photographie, le moindre dessin, la moindre précision.

inédits [1]. En revanche, une publication trop imprécise ou des objets entr'aperçus dans la vitrine mal éclairée d'un musée ne peuvent conduire qu'à des identifications probables ou douteuses.

1. *Italie centrale* (fig. 26)

Abstraction faite des *pocola*, les produits de l'atelier des petites estampilles sont certainement attestés à *Arretium* [2], *Populonia* [3], *Rusellae* [4], *Volsinii Novi* [5], *Cosa* [6], aux environs de Viterbe [7], à Norchia [8], *Tar-*

[1] Ces recherches auraient évidemment été impossibles sans le concours ou les renseignements qu'ont bien voulu me donner Melles P. Bocci (musée de Florence), E. Lissi (musée des Thermes), L. Mercando (S. Omobono) et F. H. Pairault (Tarquinia), MM. J. Ch. Balty (Alba Fucens), F. Barreca (Kelibia), A. Beschaouch (Utique), M. Ennaïfer (musée de Carthage), P. Gros (Bolsena), P. G. Guzzo (Viterbe), M. Oliva Prat (Ullastret), E. Ripoll Perellò (Ampurias), Y. Solier (Sigean), auxquels j'exprime ma vive gratitude. Je remercie tout particulièrement les maîtres et les amis auxquels je dois d'avoir pu connaître d'importantes collections de céramique à vernis noir, inédites en grande partie ou en totalité: M. G. Carettoni et Melle L. Fabbrini (Forum et Palatin), M. F. Coarelli (Monteleone Sabino et Teatro Argentina), Mme M. Floriani Squarciapino, Melle M. S. Arena et M. F. Zevi (Ostie), M. H. Gallet de Santerre (Ensérune), M. et Mme J. Jehasse (Aléria).

[2] J.-P. Morel, *Notes sur la céramique étrusco-campanienne; vases à vernis noir de Sardaigne et d'Arezzo*, dans *MÉFR*, 75, 1963, 1, p. 49, fig. 3, nos 13 (taille exagérée sur la reproduction) et 15 (cf. p. 51, où il faut lire « bol Lamb. 27 *b* » au lieu de « 28 *b* »).

[3] A. Minto, art. cité, dans *NSA*, 1925, p. 369 (« quattro ciotole, di diverse dimensioni, a vernice nero lucente, con impressioni a sigillo di palmette, delfini, rosette »); Id., *Populonia. Scoperte archeologiche fortuite dal 1931 al 1934*, dans *NSA*, 1934, p. 417 (« gruppo di ciotole a vernice nera... decorate nel centro interno con impressioni a sigillo, disposte simmetricamente: palmette, stelle, motivi a ferro di cavallo »); et peut-être Id., dans *NSA*, 1923, p. 137, fig. 9, *c* (voir aussi *supra*, p. 87-88).

[4] P. Bocci, *Catalogo della ceramica di Roselle (parte I)*, dans *SE*, 33, 1965, p. 109-190, où sont sûrement des bols à petites estampilles, pour le moins, les nos 1713 (p. 151, fig. 22), 1767 (p. 168, fig. 29) et 1781 (pl. XLIX).

[5] Quelques fragments de bols 27 de l'atelier des petites estampilles ont été trouvés lors des fouilles de l'Ecole Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) en 1962-1968.

[6] Cf. D. M. Taylor, *Cosa: black-glaze pottery*, dans *MAAR*, 25, 1957, p. 65-193, et notamment les « bowls with incurved rim » du dépôt A, classés par l'auteur dans le type I campanienne A (p. 148) et le type IV, « local » (p. 183). Dans cette seconde catégorie, D. M. Taylor distingue cinq variantes de qualité décroissante (p. 84). Seules correspondent aux bols à petites estampilles la première (21 a), sûrement (cf. pl. II), et la seconde (21 b), probablement (cf. notamment pl. III et XXIII).

[7] Deux exemplaires dans la collection Rossi Danieli, au musée de Viterbe.

[8] Quatre exemplaires au musée de Viterbe.

quinii [1], *Falerii Veteres* [2], *Trebula Mutuesca* [3], *Veii* [4], *Pyrgi* [5], à *Caere* [6] et aux environs [7], à *Alba Fucens* [8], *Carsioli* [9], *Ostia* [10], *Tusculum* [11], Artena [12],

[1] Quelques fragments trouvés à l'Ortaccio (fouilles de décembre 1968).

[2] Villa Giulia, sans n°, de la nécropole de Colonnette, tombe à chambre 136; et n° 1243, de la nécropole de Celle, tombe à chambre 72.

[3] De très nombreux bols à petites estampilles, encore inédits, figurent dans la *stips* trouvée en 1958 à Monteleone Sabino. Sur ces fouilles, voir les communications préliminaires de F. Coarelli, art. *Trebula Mutuesca*, dans *EAA*, 7, Rome, 1966, p. 972; et Id., *Trebula Mutuesca*, dans *Archeologia* (Rome), 35, sept.-oct. 1966, p. 199.

[4] Un fragment dans le tumulus de Vaccareccia, violé à l'époque romaine (cf. E. Stefani, dans *NSA*, 1935, p. 354-355 et notamment fig. 22).

[5] G. Colonna, *Santa Severa (Roma). Scavi e ricerche nel sito dell'antica Pyrgi*, dans *NSA*, 1959, p. 143-261 et notamment p. 226-247; Id., *Nuovi elementi per la storia del santuario di Pyrgi*, dans *ArchClass*, 18, 1966, 1, p. 102.

[6] U. Scerrato, *Caere. Materiale sporadico*, dans *NSA*, 1955, p. 102 et fig. 68, p. 103.

[7] G. Colonna, *Un nuovo santuario dell'agro ceretano*, dans *SE*, 31, 1963, p. 145, fig. 4 (près du tumulus de Montetosto, à 3,5 km au NO de Cerveteri).

[8] J. Mertens (*et alii*), *Les fouilles d'Alba Fucens (Italie centrale) de 1951 à 1953*, dans *AC*, 23, 1954, 1, p. 101 et 102, fig. 16,5; Id., *Massa d'Albe (L'Aquila). Il Foro di Alba Fucens*, dans *NSA*, 1968, p. 216-217; S. J. De Laet, art. cité, dans *AC*, 23, 1954, 2, p. 371-402, *passim*, et notamment p. 375, fig. 24, n° 12, et peut-être p. 378, fig. 25, n° 1 p. 381, fig. 26, n° 25 (c'est à tort que l'auteur classe cette céramique dans la campanienne B). Voir aussi *supra*, p. 79 et n. 5 (estampilles *R* ; massue ; ancre).

[9] A. Cederna, *Carsòli (Samnium). Scoperta di un deposito votivo del III secolo av.Cr. (prima campagna di scavo)*, dans *NSA*, 1951, p. 169-224. La fig. 15 de cet article, p. 211 (que nous reproduisons ici, fig. 5) est sans doute le recueil le plus complet de timbres de l'atelier des petites estampilles qui ait été publié à ce jour. Malheureusement, l'auteur ne reproduit aucun vase entier, et n'en a peut-être trouvé aucun (il fait état, p. 209, de « fondi di coppe con timbri »). Sur la fig. 14, p. 205, rangée du bas, le premier vase à gauche et le premier à droite, malgré leur profil identique à la forme Lamb. 27, sont trop petits pour être des bols à petites estampilles, leur diamètre étant proche de 8 cm seulement.

[10] Les nombreux exemplaires inédits du musée d'Ostie seront publiés par Melle M. S. Arena.

[11] M. Borda, *Ipogei gentilizî tuscolani*, dans *Bull. del Museo della Civiltà romana*, 19, p. 15-36 (supplément au *BCAR*, 76, 1956-1958 [1959]). Le texte de M. Borda est malheureusement peu explicite à cet égard; mais la fig. 28, p. 34, reproduit sûrement des bols à petites estampilles. Au demeurant ces bols sont nombreux dans le matériel des fouilles de M. Borda à *Tusculum*, conservé au musée des Thermes.

[12] L. Quilici, *Artena. Campagna di scavi nella Civita di Artena*, dans *NSA*, 1968, p. 30-74, et notamment p. 61, fig. 48; p. 62, n^os^ 132-133 et peut-être, 134-136; p. 63, n° 142 et fig. 50 et 52.

Ardea[1], *Satricum*[2], *Minturnae*[3]. Ils sont probablement attestés à *Volci*[4], *Sutrium*[5], *Tibur*[6], *Gabii*[7], *Lanurium*[8], *Cora*[9], et peut-être à Licenza[10]. Le musée de Florence possède d'autre part quelques bols à petites estampilles provenant des anciennes collections médicéennes et très vraisemblablement trouvés en Toscane[11].

Enfin, ces vases sont particulièrement abondants à Rome, où il n'est guère de fouille qui atteigne les niveaux du III^e^ siècle sans en mettre

[1] Outre un exemplaire du musée des Thermes provenant d'*Ardea*, voir E. J. Holmberg, *Nuovi scavi in Ardea (primavera 1932)*, dans *Boll. dell'Assoc. intern. Studi mediterranei*, III, 1932, 3, p. 2 et pl. V, 14-16; L. A. Holland, *Vases from Ardea in Pennsylvania Museum*, dans *Boll. dell'Assoc. intern. Studi mediterranei*, IV, 1933-1934, 4-5, pl. II, n° 5 et peut-être n^os^ 14 et 27.

[2] Le matériel de la *stips* la plus récente du temple de Mater Matuta, à la Villa Giulia, comporte notamment une coupelle à haut pied et collerette horizontale de l'atelier des petites estampilles, décorée de ronds pointés et d'oves.

[3] Aucun bol à petites estampilles ou aucun vase du même atelier n'est publié pour Minturnes même par A. K. Lake, ni pour le sanctuaire de Marica par P. Mingazzini, *Il santuario della dea Marica alle foci del Garigliano*, dans *MAAL*, 37, 1938, col. 693-983. Mais un bol 27 à cinq palmettes disposées en croix, production typique de cette officine, se trouve dans les réserves du musée de Naples parmi les objets découverts dans le sanctuaire de Marica (sans n°). On notera par ailleurs que certains des timbres publiés par Lake (pl. XXI) semblent se rapporter à des bols à petites estampilles; toutefois, cet auteur signale que les timbres du dépôt qu'elle a étudié sont disposés « radialement » (terme qui à vrai dire, dans de nombreuses publications, désigne simplement une disposition en croix, que les timbres soient parallèles ou vraiment « radiaux »); enfin les bols de Minturnes semblent avoir des pieds plus hauts que les bols à petites estampilles (cf. Lake, pl. III, 13).

[4] Voir *supra*, p. 84.

[5] G. C. Duncan, *Roman republican pottery from the vicinity of Sutri (Sutrium)*, dans *PBSR*, 33, 1965, p. 144, n° 22 (et fig. 2, p. 140). La forme aussi bien que les caractéristiques techniques sont typiques de l'atelier des petites estampilles.

[6] D. Facenna, *Tivoli (Piazza D. Tani). Necropoli del V-IV secolo av.Cr.*, dans *NSA*, 1957, p. 123-133. En particulier le fragment reproduit p. 129, fig. 7, *d*, appartient très probablement à un bol à petites estampilles.

[7] Fragments sporadiques recueillis par nous sur ce site.

[8] A. M. Woodward, art. cité, dans *PBSR*, 11, 1929, p. 111, n° 40, où la « phiale » (mot fréquemment utilisé pour désigner la forme Lamb. 27) portant le timbre *T* répété quatre fois est presque certainement un bol à petites estampilles.

[9] P. Brandizzi Vittucci, *Cora (Forma Italiae, Regio I, volumen quintum)*, Rome, 1968, p. 90, fig. 170.

[10] Fragments exposés au Museo Oraziano de Licenza.

[11] N^os^ inv. 4491 et 4532.

au jour: ainsi au Forum et au Palatin [1], dans la nécropole de l'Esquilin[2], près du *Circus Maximus* sous l'ancien «Palazzo dei Musei di Roma»[3], au Lungotevere Aventino [4], dans la zone sacrée de S. Omobono [5], au Largo Argentina [6].

Un lot important de bols à petites estampilles a en outre été recueilli dans le Tibre [7].

De leur côté, les *pocola* ou les vases apparentés dont la provenance nous est connue ont été trouvés à *Volci*, *Tarquinii*, *Caere*, *Carsioli*, *Lanuvium*, à Rome — tous lieux déjà mentionnés — auxquels il faut ajouter, dans la même zone, *Clusium*, Orte et *Capena*, puis, hors de cette zone, *Aleria* et peut-être la Terre d'Otrante [8].

[1] La liste que j'en donne dans l'index de *Forum-Palatin*, p. 257, *s.v.* « bols à petites estampilles », est très incomplète. En fait, sont sûrement des bols à petites estampilles les nos suivants de mon catalogue: 10, 31, 39, 64, 78, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 164, 184, 211, 215, 216, 239, 258, 259, 261, 274, 283, 298, 323, 325, 331, 332, 333, 361, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 407, 408, 409, 411, 412, 416, 417, 418, 419, 472, 526, auxquels il faut très probablement ajouter les nos 37, 116, 117, 118, 122, 124, 154, 166, 214, 275, 367, 410, 413, 414, 415, 426, 443, 444, 445, et peut-être les nos 210, 217, 218, 334, 444, 445 et 470: soit 73 vases ou fragments échelonnés sur trois ou quatre décennies, proportion très notable des 542 vases ou fragments échelonnés sur quatre siècles qu'étudie cette publication. J'ai pu en outre, grâce à la grande obligeance du Prof. G. Carettoni et de la Dott.ssa L. Fabbrini, étudier de nombreux fragments de bols à petites estampilles contenus dans une caisse récemment « redécouverte » dans les réserves de l'Antiquarium du Forum, et que je publierai prochainement.

[2] Dressel, *passim*. L'illustration de cet article est malheureusement des plus insuffisantes, mais des timbres typiques de l'atelier des petites estampilles y sont mentionnés à maintes reprises (voir *supra*, p. 77 sq.).

[3] C. Pietrangeli, art. cité, dans *BCAR*, 68, 1940, p. 143-173 et notamment p. 144-145.

[4] (H. Lingby)-G. Sartorio, art. cité, dans *BCAR*, 80, 1965-67 (1968), p. 23-26.

[5] L. Mercando, art. cité, dans *BCAR*, 79, 1963-64 (1966), notamment p. 52-61, *passim*.

[6] G. Marchetti-Longhi, *Gli scavi del Largo Argentina, III. Il tempio A*, dans *BCAR*, 64, 1936, p. 100, fig. 8, en bas à droite. Je dois en outre à l'amitié de F. Coarelli d'avoir pu prendre connaissance de divers fragments de bols à petites estampilles récemment découverts (mars-mai 1969) à l'emplacement du Teatro Argentina.

[7] Ryberg, p. 125-128.

[8] Cf. L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, Naples, 1965, p. 158, dont la liste doit être complétée pour *Aleria* par Jehasse 3, p. 548 sq., et pour Rome par P. Moreno, art. *Pocola*, dans *EAA*, 6, 1965, p. 255-256. Un *pocolom* du musée

2. *Italie méridionale*

Je ne peux mentionner au sud du Garigliano que deux exemplaires probables, sinon certains, trouvés, l'un à Giugliano, près de Naples[1], l'autre à *Paestum*[2].

Une longue fréquentation des musées de Campanie me permet d'affirmer que les bols à petites estampilles et les vases du même atelier sont pratiquement inconnus dans cette région, de même qu'ils sont inconnus dans toute l'Italie du Sud, en Sardaigne, et en Sicile, à la seule exception des quelques exemplaires de Mozia (voir page suivante).

3. *Nord et Ouest de la Méditerranée occidentale, Espagne, Corse*

Des bols à petites estampilles figurent très probablement dans la nécropole préromaine de Gênes[3] et dans le gisement sous-marin de l'île de Pomègues, en face de Marseille[4]. Mais surtout les produits de cette officine abondent dans la région du golfe du Lion, où on en trouve probablement à *Ruscino*[5], certainement à Ullastret[6], *Emporiae*[7], Peyriac-de-Mer (oppidum du Moulin)[8], Sigean (oppidum de Pech Maho)[9], et surtout à Ensérune[10].

de Chieti, provenant d'une collection privée, n'a pas été nécessairement trouvé à *Teate* ou aux environs. Quant au *pocolom* « de la Terre d'Otrante », sa provenance reste malgré tout douteuse; cf. *CIL*, IX, p. 258.

[1] Musée de Naples, réserves. Bol 27, sans décor.

[2] Musée de Paestum. Sur un fragment de fond (vu dans une vitrine), pentagramme identique à un timbre de *Carsioli* (fig. 5, n° 48). Je ne connais pas d'autre exemplaire de ce timbre; faut-il l'attribuer, comme presque tous les timbres de *Carsioli*, à l'atelier des petites estampilles?

[3] L. Bernabò Brea-G. Chiappella, art. cité, dans *RSL*, 17, 1951, 3-4, p. 190 (timbre au Centaure, imprimé quatre fois) et p. 192-193 (palmettes quadruples).

[4] F. Benoît, *Nouvelles épaves de Provence*, dans *Gallia*, 18, 1960, 1, p. 41, reproduit un timbre figuré (Eros archer; cf. fig. 31, *b*), imprimé sur un bol Lamb. 27 trouvé à proximité de l'île de Pomègues, et qui me semble devoir être attribué à l'atelier des petites estampilles.

[5] G. Claustres, *Stratigraphie de Ruscino* (*Château-Roussillon*), dans *Etudes Roussillonnaises*, 1, 1951, 2, p. 179, fig. 36, n° 1280.

[6] Un bol au musée d'Ullastret (province de Gerona), inédit.

[7] Nombreux bols au musée d'Ampurias, inédits.

[8] Le musée de Peyriac-de-Mer possède au moins quatre bols à petites estampilles. Voir aussi Y. Solier, *Les fouilles de Peyriac-de-Mer* (*Aude*), dans *Bull. de la Soc. d'Etudes scientifiques de l'Aude*, 61, 1960 (1961), p. 19, fig. 5.

[9] Vases du musée de Sigean.

[10] Certains de ces bols à petites estampilles sont reproduits par F. Mouret, *C.V.A.*, *France*, *6*, *collection Mouret* (*fouilles d'Ensérune*) (F. Mouret est l'un

L'unique bol à petites estampilles que je puisse signaler en Espagne, hors de Catalogne, se trouve au Musée de Cadix. J'en ignore la provenance [1].

Enfin, les produits de l'atelier des petites estampilles sont particulièrement abondants à *Aleria*, où ils sont représentés par les types les plus divers: bols 27, bols à bourrelet, kylix 42 B, patères 36 *c*, patères à large bord, bols peints [2].

4. *Région du Détroit de Sicile*

Les bols à petites estampilles ou les vases apparentés sont sûrement attestés à *Motye* ou *Lilybaeum* [3], à Carthage [4], Utique [5], Kerkouane (ville

des très rares auteurs qui aient su reconnaître en ces bols une catégorie particulière de céramique à vernis noir). Cf. pour la forme des bols la pl. 22, nos 21 à 28 (tandis que les nos 29 à 33 de la même planche figurent un type de bols fabriqués probablement dans la région du golfe du Lion et qui semblent imiter les bols à petites estampilles), et, pour le décor, pl. 24, 4; pl. 25, 3, 4 et 5; pl. 29, 2 et 12, de même que la pl. 29, 15 (kylix issue du même atelier). En revanche, l'ouvrage de J. Jannoray, *Ensérune*, Paris, 1955, ne reproduit pas la forme Lamb. 27 *a* ou *b* parmi les profils de vases campaniens typiques de ce site! — Le musée d'Ensérune possède de nombreux bols à petites estampilles inédits.

[1] Je ne saurais dire si « les deux variantes de la feuille de lierre, lisse, de 7 mm de longueur, dans un ovale et au nombre de quatre... dans des vases de forme hémisphérique » trouvées à Azaila, dans l'arrière-pays de Tarragone, doivent être rapportées à des bols à petites estampilles ou à des vases de campanienne A; cf. J. Cabré Aguiló, *Corpus Vasorum Hispanorum. Cerámica de Azaila* (*Museos arqueólogicos de Madrid, Barcelona y Zaragoza*), Madrid, 1944, p. 94.

[2] Jehasse 1 (notamment pl. IV, nos 4, 5, 7, 8; pl. V, nos 3, 6?, 9, 10?); Jehasse 2 (notamment p. 6, nos 403 a, 301 c, 404 a, 411 a; p. 7, nos 211 b, 254 a, 334 o, 385 a; p. 10, nos 281 b?, 299 b, 348 c, 349 a, 445 c, 448 a; p. 13, no 310 a?); Jehasse 3, p. 545-546 (avec des réserves à faire en ce qui concerne l'origine et la datation). Ces articles sont parmi ceux qui donnent l'idée la plus précise des vases à petites estampilles. Les vases inédits de cet atelier abondent au musée d'Aléria, et la publication qu'en fera prochainement Mme L. Jehasse sera extrêmement précieuse.

[3] Deux bols au musée de Mozia, l'un avec quatre palmettes, l'autre avec quatre dauphins. J'ignore s'ils proviennent de *Lilybaeum*, ou de *Motya*, où quelques habitants revinrent s'installer après l'expédition de Denys en 397 (cf. V. Tusa, *Mozia dopo il 397 a.C.*, dans I. Brancoli *et alii*, *Mozia-III*, Rome, 1967, p. 85-95).

[4] Au moins deux exemplaires au musée de Carthage (réserves: no 898-75 et sans no).

[5] Musée d'Utique, deux exemplaires inédits.

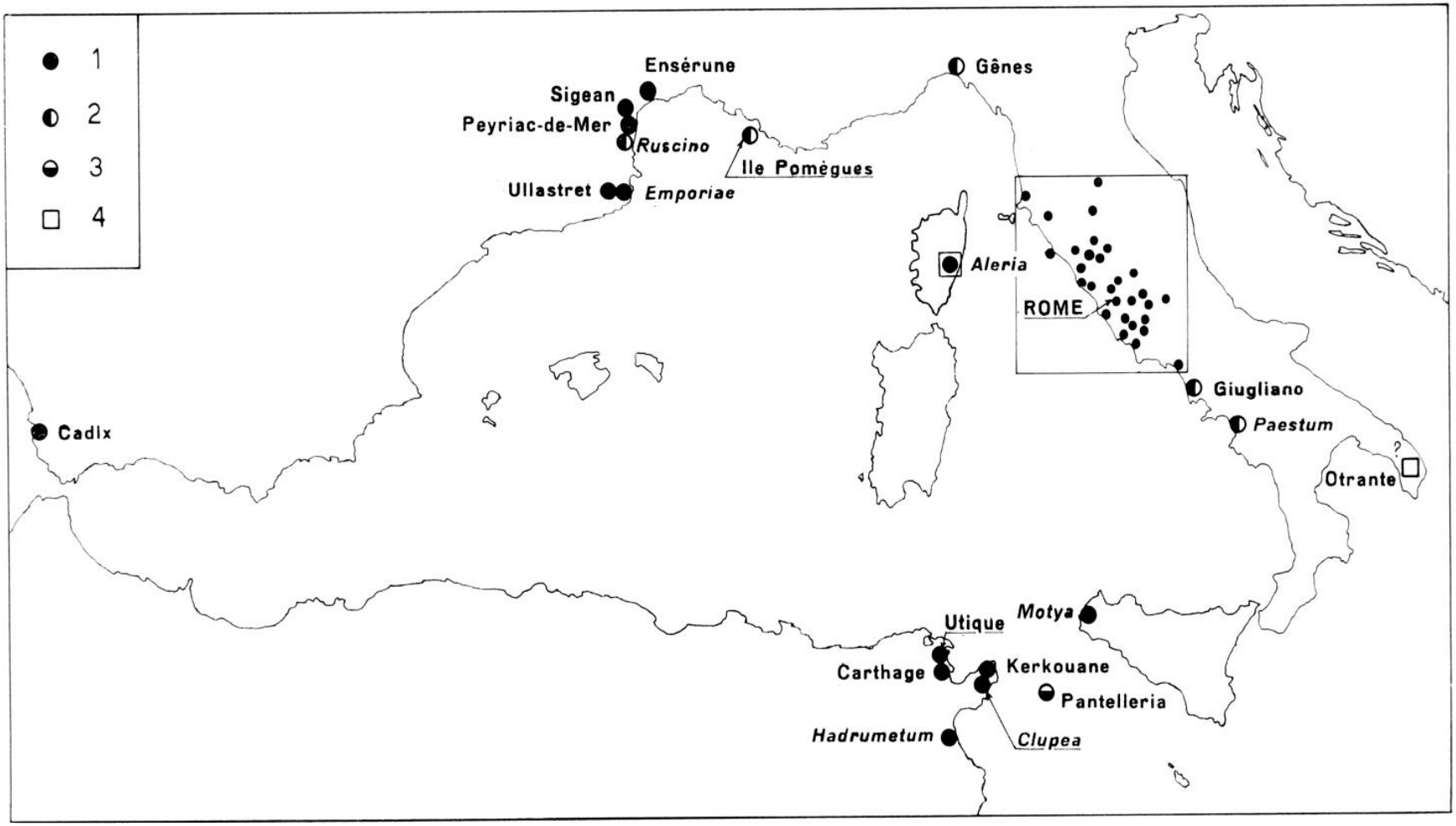


Fig. 27 - Diffusion des vases de l'atelier des petites estampilles autour de la Méditerranée occidentale (1, présence certaine; 2, présence probable; 3, présence possible; 4, *pocola*). Pour l'Italie centrale, voir la fig. 26.

punique à l'extrémité du cap Bon) [1], *Clupea* [2], *Hadrumetum* [3], et peut-être à Pantelleria [4].

* * *

Problèmes chronologiques

La production de l'atelier des petites estampilles dut concerner une période relativement brève. Il est en effet difficile de discerner une évolution des formes (voir toutefois *infra*, p. 106) et surtout des décors, si l'on excepte, peut-être, le passage des palmettes en creux aux palmettes à linéaments en relief sur fond creux et aux palmettes en relief (encore n'est-il pas sûr que cette diversité des timbres corresponde à une évolution chronologique: car les palmettes en creux des bols à petites estampilles ne sont nullement issues des palmettes en creux de certaines céramiques du IV^e^ siècle ou du début du III^e^ siècle, attique — dite « précampanienne » — ou « protocampanienne » de Campanie même; elles rappellent plutôt, par-delà le IV^e^ siècle, les palmettes en creux de la céramique attique à vernis noir du V^e^ siècle). Aussi importe-t-il particulièrement de dater cette céramique, si abondante en Italie centrale, avec une précision telle qu'elle puisse apporter aux fouilleurs les renseignements qu'ils sont en droit d'en attendre. La datation que j'avais cru pouvoir proposer naguère — les deux derniers tiers du III^e^ siècle [5] — est à cet égard insuffisamment précise, et de surcroît trop basse. En fait, nous ne manquons pas de données qui, se recoupant mutuellement, conduiront à une chronologie plus serrée: *termini post quos* ou *ante quos*, comparaisons, associations de matériel.

[1] Au cours de fouilles effectuées en 1966 et 1967, j'ai trouvé sur ce site quelques fragments de bols à petites estampilles; l'un d'eux porte un timbre figurant une abeille (fig. 6, n° 25), qu'on retrouve sur un vase inédit de la *stips* de *Trebula Mutuesca*. Cf. J.-P. Morel, *L'insula du Sphinx et l'histoire de Kerkouane*, à paraître dans les *Notes et Documents* de l'Institut National d'Archéologie et Arts de Tunis.

[2] Un fragment de bol à petites estampilles a été recueilli en 1966 par le Prof. F. Barreca, lors d'une prospection, au pied de la forteresse de Kelibia, d'ailleurs édifiée sur les vestiges d'une forteresse punique.

[3] Au musée de Sousse, une patère Lamb. 36 à bord large porte quatre palmettes du type « petites estampilles », imprimées dans le même sens; sur ces vases, voir *supra*, p. 84.

[4] Cf. A. Verger, *Ricognizione archeologica a Pantelleria*, dans A. Ciasca *et alii*, *Mozia-II*, Rome, 1966, p. 138 et pl. XC, 6 (rosette de points semblable à un exemplaire de Rome, *Forum-Palatin*, n° 215; voir fig. 7, *d*).

[5] *Forum-Palatin*, p. 240.

1. Termini post quos *ou* ante quos

L'atelier des petites estampilles était encore actif non seulement lorsqu'*Alba Fucens* fut fondée en 303 [1], mais aussi quand *Cosa* fut fondée en 273. Est-il possible de trouver un *terminus* plus précis dans la date — 225 av. n.è. — indiquée par D. M. Taylor pour le début de la constitution du « dépôt A » de Cosa [2]? Je suis persuadé au contraire que la présence dans ce dépôt de quelques bols à petites estampilles — comme celle de plats de Genucilia [3] — nous oblige à faire remonter une partie de son matériel aux premiers temps de l'occupation de *Cosa*. Enfin, les quelques fragments trouvés à *Volsinii Novi* font penser que l'atelier des petites estampilles était encore actif quand cette cité fut fondée en 264, ou tout au moins que les habitants venus de *Volsinii Veteres* purent encore y apporter ces vases.

Deux sites fournissent d'autre part des *termini ante quos* précieux. Quelques bols à petites estampilles ont été trouvés dans la nécropole de *Falerii Veteres*, et sont donc antérieurs à la destruction de cette ville en 241. De son côté le site punique de Kerkouane, dans le cap Bon, a donné un fragment de bol timbré d'une abeille (fig. 6, nº 25). Or je montrerai prochainement que cette ville a selon toute vraisemblance été détruite lors de l'expédition de Régulus, en 256 av. n.è. [4]. Dans cette hypothèse, il est en outre très probable que les bols à petites estampilles, s'ils proviennent de Rome ou d'une cité soumise à Rome, ont été importés à Kerkouane avant 264, début de la première guerre punique.

D'autres sites apportent à ce tableau des données supplémentaires, qui, sans le préciser, le confirment pleinement. Ainsi les découvertes de la zone de S. Omobono, à Rome, où les bols à petites estampilles ont été trouvés sous un pavement datant de 212 [5]; — celles du Palatin, où ils ont

[1] Sur la valeur de cette date, indûment mise en doute à cause de la présence à *Alba Fucens* d'un fragment de plat de Genucilia qui en fait peut fort bien dater du IIIe siècle, voir *Forum-Palatin*, p. 19.

[2] D. M. Taylor, art. cité, dans *MAAR*, 25, 1957, p. 76.

[3] *Forum-Palatin*, p. 21.

[4] *L'insula du Sphinx et l'histoire de Kerkouane*, à paraître (cf. *supra*, p. 103, note 1). Le fragment à l'abeille a été trouvé dans le caniveau d'une rue du dernier niveau de Kerkouane.

[5] Il s'agit du pavement en tuf de Monteverde (L. Mercando, art. cité, dans *BCAR*, 79, 1963-64 [1966], p. 35). La datation de ce pavement vient d'être précisée par M. Torelli, qui le met en rapport avec la reconstruction qui suivit immédiatement l'incendie de 213 (*Il donario di M. Fulvio Flacco nell'area di S. Omobono*, dans *Studi di Topografia romana*, Rome, 1968, p. 74).

été trouvés à la base d'une strate des III[e] et II[e] siècles [1]; — celles de *Pyrgi*, où ils proviennent de la strate Aβ[2], que G. Colonna met en relation avec une restauration du sanctuaire à la suite d'une dévastation qu'il faut sans doute dater en 273 [2]; — celles de *Carsioli*, où ils datent très probablement du III[e] siècle [3]; — celles d'*Ardea*, où on les a trouvés dans une maison qui semble avoir été occupée jusqu'au milieu du III[e] siècle [4]; — celles de *Tusculum*, où les inscriptions des urnes de pierre qui contenaient entre autres des bols à petites estampilles semblent « databili non anteriormente alla fine del IV secolo, o meglio all'inizio del III sec. a.C. » [5]; — celles de Pech Maho à Sigean et de l'oppidum du Moulin à Peyriac-de-Mer, sites où rien ne paraît postérieur à une destruction probablement imputable au passage des armées d'Hannibal en 218 [6], et où manque notamment la campanienne A; — celles d'Ullastret, oppidum détruit probablement en 195 [7]; — celles du village ilergète du Tossal de les Tenalles, près de Sidamunt, en Espagne (province de Lerida), où aucune poterie semble n'avoir été importée entre 350 et 250 environ, et où manquent effectivement les bols à petites estampilles [8]; — celles d'Ensérune enfin, où ces bols ont été trouvés dans les tombes de la troisième période de la nécropole, datée par J. Jannoray entre 325 et 250 [9].

[1] *Forum-Palatin*, p. 197, n° 526.

[2] G. Colonna, art. cité, dans *ArchClass*, 18, 1966, 1, p. 102. Le *terminus ante quem* des tessons contenus dans cette strate doit toutefois être descendu si l'on accepte la chronologie « thomsennienne » de la monnaie romaine, car la *semuncia* de la série à la proue se rapportant à la réduction semilibrale trouvée dans cette strate nous oblige alors à le rabaisser au dernier quart du III[e] siècle.

[3] Le *terminus post quem non* de 217 indiqué par A. Cederna pour ce dépôt (art. cité, dans *NSA*, 1951, p. 184) doit aussi être descendu de quelques décennies en fonction de la chronologie basse de la monnaie romaine; cf. D. M. Taylor, art. cité, dans *MAAR*, 25, 1957, p. 85.

[4] E. J. Holmberg, art. cité, dans *Boll. dell'Assoc. intern. St. medit.*, III, 1932, 3, p. 2.

[5] M. Borda, art. cité, dans *Boll. del Museo della Civiltà romana*, 19, p. 29.

[6] Y. Solier, art. cité, dans *Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de l'Aude*, 61, 1960 (1961), p. 20.

[7] M. Oliva Prat, *Ullastret: guía de las excavaciones y su museo*, 2[e] éd., Gerona, 1967, p. 55-58.

[8] J. Barberá, *La cerámica barnizada de negro del poblado ilergeta del Tossal de les Tenalles de Sidamunt (Lérida)*, dans *Ampurias*, 26-27, 1964-1965, p. 135-163 et notamment p. 162.

[9] J. Jannoray, *op. laud.*, p. 226 et 236.

2. *Indications chronologiques de la forme et du décor*

a) Forme

La forme 27 *a* ou *b*, si banale qu'elle puisse sembler et qu'on l'ait souvent dite, n'a en fait été utilisée que pendant une période assez courte, qui n'a pas excédé quelques décennies, et que l'on s'accorde à situer vers la première moitié ou le milieu du III^e^ siècle, qu'il s'agisse de l'atelier des petites estampilles ou d'officines situées en d'autres parties de l'Italie ou du monde méditerranéen. C'est ce qu'indiquent par exemple les trouvailles du « dépôt » de Minturnes, dont les vases datent approximativement du milieu du III^e^ siècle — plutôt avant qu'après 250 [1] —, ou celles de la nécropole de Valle Trebba à Spina, où la forme 27 apparaît comme typique de la première moitié du III^e^ siècle [2]. Un vase du Forum romain, forme 27 *b*, qui présente des caractères de transition avec la céramique protocampanienne (notamment des cercles peints en noir sur le fond externe réservé) doit représenter, vers 300 av. n.è., un des premiers exemplaires de cette forme [3]. On peut d'ailleurs voir dans la forme 27 *a* ou *b* une étape de l'évolution qui, par une ouverture progressive de la lèvre des bols, primitivement très rentrante, conduit de la forme 21 (céramique attique ou protocampanienne du IV^e^ siècle) à la forme 26, postérieure à 340/330 puisque absente à La Bastida de Mogente [4], puis à une forme plus ouverte propre à la protocampanienne assez tardive [5], et aux formes 27 *a* et *b*, pour aboutir enfin, vers 200 av. n.è., à la forme 27 *c* de la campanienne A. On notera d'ailleurs que, selon D. M. Taylor, les bols à petites estampilles de *Cosa*, sûrement postérieurs à 273, ont une paroi moins incurvée que ceux de certains autres sites où ils peuvent être antérieurs à cette date [6].

D'autres formes très probablement utilisées par l'atelier des petites estampilles, comme les patérettes à haut pied et les coupelles à large

[1] Lake, p. 113-114 (et formes 13 et 16, p. 100; cf. pl. I et III, 13); *Forum-Palatin*, p. 22-23.

[2] B. M. Felletti-Maj, *La cronologia della necropoli di Spina e la ceramica alto-adriatica*, dans *SE*, 14, 1940, pl. III.

[3] *Forum-Palatin*, n° 190.

[4] Cf. Lamboglia, p. 175-176.

[5] Pour cette forme, qui ne figure pas dans la *Classificazione preliminare* de N. Lamboglia, voir par exemple G. Bechtel *apud* E. Simon, *Neuerwerbungen des Martin von Wagner-Museums Würzburg 1965-1968*, dans *AA*, 1968, 2, fig. 26, p. 141.

[6] D. M. Taylor, art. cité, dans *MAAR*, 25, 1957, p. 85.

collerette, sont par ailleurs attestées dans le dépôt de Minturnes, vers le second quart du IIIe siècle [1]. Les coupelles à collerette figurent aussi parmi les formes caractéristiques de la céramique « de Teano », datable de la fin du IVe siècle ou plutôt de la première moitié du IIIe siècle [2], probablement avant 268 [3].

b) Décor

Un certain nombre des motifs décoratifs de l'atelier des petites estampilles se retrouvent sur le plus ancien monnayage romain, et notamment sur les émissions d'*aes grave*, qui sont apparues au plus tard

Fig. 28 *a*, *c*, *e*, MOTIFS DE L'« AES GRAVE » (d'après R. Thomsen, *The early Roman coinage*, I, p. 71, nos 68 et 70) (échelles diverses); *b*, *d*, *f*, TIMBRES DE L'ATELIER DES PETITES ESTAMPILLES (*b*, d'après Jehasse I, pl. IV, 4) (éch. 1:1).

vers 275 et probablement dès 289 [4]. On peut mentionner à ce propos l'Athéna casquée (fig. 28, *a-b*), la main droite ou gauche ouverte (fig. 28,*c-f*), le Pégase (fig. 29, *c-d*), le cheval libre [5], le dauphin (fig. 29, *a-b*), la coquille (fig. 29, *e-f*) [6].

[1] Lake, pl. V et VII, 44 et 48.
[2] L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, p. 136.
[3] P. Mingazzini, *CVA*, *Capua*, *Museo Campano*, 3, p. 5.
[4] R. Thomsen, *Early Roman Coinage*, I, Copenhague, 1957, p. 220 sq.
[5] *Ibid.*, p. 69, fig. 60.
[6] Il faudrait peut-être ajouter la tête féminine au casque à crête (par exemples R. Thomsen, p. 68, fig. 67), la rosette de points (fig. 7, *d*), assez analogue à la représentation de la carapace de tortue sur l'*aes grave* (par exemple R. Thomsen, p. 69, fig. 62); certaines rosettes (par exemple fig. 5, nos 8-10)

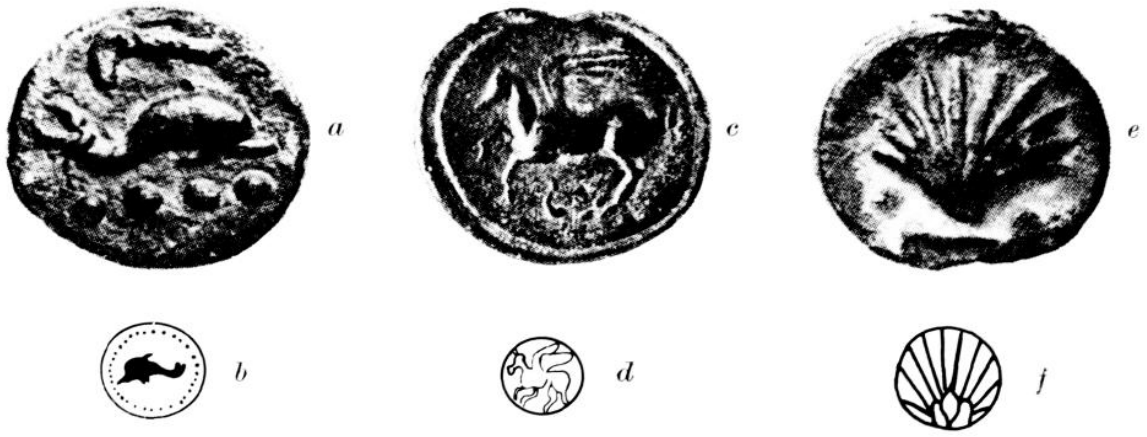


Fig. 29 *a*, *c*, *e*, MOTIFS DE L'« AES GRAVE » (d'après R. Thomsen, *The early Roman coinage*, I, p. 63, nº 47; p. 73, nº 75; p. 76, nº 82) (échelles diverses); *b*, *d*, *f*, TIMBRES DE L'ATELIER DES PETITES ESTAMPILLES (*b*, d'après A. Cederna, *NSA*, 1951, p. 211, fig. 15, nº 41; *f*, d'après Ryberg, pl. 31, fig. 144 b) (éch. 1:1).

L'aspect « tarentin » d'une estampille comme celle de la fig. 5, nº 42, si semblable à certaines monnaies de Tarente, est indéniable. Est-ce une raison suffisante pour situer notre atelier à Tarente, et pour en dater l'activité de l'apogée de cette ville, sous Archytas [1]? Certainement pas. Une officine de céramique à vernis noir peut très bien reprendre à son compte, on le sait, un modèle monétaire déjà ancien originaire d'une autre région [2]. Et c'est bien une monnaie de Tarente, mais du VI^e^ siècle, que rappelle l'estampille au personnage chevauchant un dauphin (fig. 30) [3].

qui rappellent la roue de l'*aes grave* (par exemple R. Thomsen, p. 69, fig. 58). En outre, le décor peint d'un plat d'*Aleria* peut-être apparenté aux *pocola* (Jehasse 3, p. 561, fig. 12) me semble être une transposition du foudre de l'*aes grave* (par exemple R. Thomsen, p. 61, fig. 42; p. 71, fig. 69; p. 73, fig. 75).

[1] Jehasse 1, p. 12.

[2] Ainsi, les kylix « de Calès » à la tête d'Aréthuse, qui reprennent au III^e^ siècle une monnaie sicilienne de la fin du V^e^ siècle: cf. L. Pagenstecher, *Die calenische Reliefkeramik* (*JDAI, VIII. Ergänzungsheft*), Berlin, 1909, p. 16 sq.

[3] Cf. P. Wuilleumier, *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris, 1939, pl. XXVI, 1. Les deux effigies sont en tous points semblables (personnage — Phalante, plutôt que Taras! — avec un bras appuyé en arrière sur l'animal, l'autre levé; dauphin avec nageoire dorsale pointée vers la poitrine de l'homme, et deux nageoires pectorales pendant devant l'unique jambe visible de celui-ci), tandis que les monnaies de Tarente plus tardives s'écartent plus ou moins de ce schéma (cf. P. Wuilleumier, *ibid.*, pl. XXVI, 5, 9, 11, 13, 15,

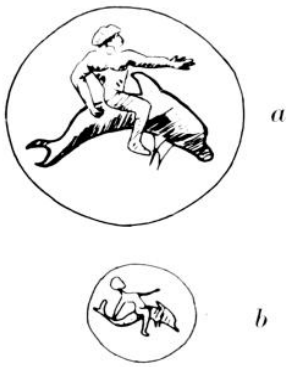


Fig. 30 - *a*, MONNAIE DE TARENTE (d'après P. Wuilleumier, *Tarente*, pl. XXVI, 1); *b*, TIMBRE DE L'ATELIER DES PETITES ESTAMPILLES (d'après A. Cederna, *NS*.1, 1951, p. 211, fig. 15, nº 42) (éch. 1:1).

Si, comme il est probable, l'atelier des petites estampilles subit une influence tarentine, celle-ci pourrait s'expliquer par la venue à Rome d'artisans de Tarente, notamment après la chute de leur patrie en 272. De cette influence, on peut voir par exemple un indice dans l'Eros archer de la fig. 31, *b*, identique, pour le geste, à celui qui orne un lécythe « de Gnathia » plutôt tardif [1] (fig. 31, *a*), et, pour l'attitude, le mouvement même du corps et les ailes très petites, à l'Eros d'un plat de Florence que L. Forti rapproche des produits apuliens et — pour la date — des *pocola* [2] (fig. 31, *c*).

Fig. 31 - *a*, EROS ARCHER, PEINT SUR VASE DE GNATHIA (d'après L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, pl. XXXVI, *b*); *b*, EROS ARCHER, TIMBRE DE L'ATELIER DES PETITES ESTAMPILLES (d'après F. Benoît, *Gallia*, 18, 1960, 1, p. 41) (éch. 1:1); *c*, EROS FLÛTISTE, PEINT SUR UN PLAT DE FLORENCE (d'après L. Forti, *ibid.*, pl. XXXVIII, *c*).

21, 22). Il est frappant par ailleurs d'observer que les palmettes en creux de l'atelier des petites estampilles se rattachent à une tradition du Vᵉ siècle plutôt que du IVᵉ siècle (voir *supra*, p. 73 et 103).

[1] L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, pl. XXXVI, *b*.

[2] Id., *ibid.*, pl. XXXVIII, *c* et p. 160. On observera par ailleurs que les curieuses ailes déchiquetées de l'Eros de l'estampille de Pomègues sont identiques à celles de l'Eros du *Keri pocolom* (*supra*, fig. 24).

On sait que cette hypothèse d'une influence tarentine postérieure à 272 a été formulée aussi à propos de la diffusion en Italie des céramiques peintes du type « Gnathia »[1], et notamment des *pocola*[2], probablement issus de l'atelier des petites estampilles, et en tout cas contemporains des bols à petites estampilles, comme l'attestent leur forme et leur décor parfois imprimé.

Les *pocola* apportent d'ailleurs à notre enquête chronologique d'autres éléments intéressants. On les date en effet, soit de la première moitié du IIIe siècle[3], soit du premier tiers[4], ou encore du deuxième quart ou du milieu[5] de ce siècle, et en tous cas des environs de l'année 270[6]. Le plat aux éléphants de *Capena* (auquel il faut maintenant ajouter celui d'*Aleria*) fournit à cet égard un *terminus post quem* peut-être décisif, coïncidant avec le début des guerres de Pyrrhus en 280[7].

Certains timbres de l'atelier des petites estampilles (oves, ronds pointés) rappellent de très près ceux de la céramique « de Teano »; or celle-ci, on l'a vu, peut être datée assez sûrement du premier tiers du IIIe siècle (*supra*, p. 107). Ajoutons que des oves semblables à ceux de notre atelier sont imprimés aussi sur des coupelles Lamb. 21/25 B en campa-

[1] L. Forti, *Uno psykter tarantino*, dans *RAAN*, 33, 1958, p. 227.

[2] J. D. Beazley, *EVP*, p. 215: « the vases were certainly made in Latium, but quite likely by Tarentine settlers »; L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, p. 162. Voir toutefois les réserves de P. Moreno, art. *pocola*, dans *EAA*, 6, p. 256. D'autre part il est évident qu'une influence tarentine sur l'artisanat latin n'attendit pas nécessairement 272 pour se manifester; cf. P. Moreno, *Il realismo nella pittura greca del IV secolo*, dans RINASA, n.s. 13-14, 1964-65, p. 51, à propos d'une coupe du groupe de Hesse que cet auteur date de la fin du IVe siècle.

[3] P. Moreno, art. *Pocola*, dans *EAA*, 6, p. 255.

[4] L. Forti, *Uno psykter tarantino*, dans *RAAN*, 33, 1958, p. 227.

[5] Ch. Picard, art. cité, dans *MÉFR*, 30, 1910, p. 113: entre 260 et 240 (d'après l'épigraphie); R. Bianchi Bandinelli, art. cité, dans *Scritti in onore di B. Nogara*, p. 18: entre 270 et 230 (d'après le style); Ryberg, p. 135: « probably a little earlier than the middle of the third century ». P. Moreno, art. *Belola*, dans *EAA*, 2, 1959, p. 48: « poco prima della metà del III sec. a. C. ».

[6] H. Jordan, *Tazza volcente con iscrizione latina arcaica*, dans *Ann. dell'Inst.*, 56, 1884, p. 12: fin du Ve s. ou début du VIe s. de Rome (d'après l'alphabet et la langue); L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, p. 136: « allo scorcio del primo terzo del III secolo ».

[7] R. Bianchi Bandinelli, art. cité, p. 19; J. D. Beazley, *EVP*, p. 215; A. Rumpf, *Malerei und Zeichnung*, Münich, 1953, p. 155-156: « eine Entstehung dieses Tellers vor den Kriegen gegen Pyrrhos ist ausgeschlossen, doch wird man nicht gern in die zweite Hälfte des 3 Jh mit ihm herabgehen ». Forti, art. cité, dans *RAAN*, 33, 1958, p. 226; R. Thomsen, *op. laud.*, p. 147: « in the 270's B.C. ». Voir toutefois les importantes réserves exprimées par P. Moreno, art. *Pocola*, dans *EAA*, 6, p. 255-256.

nienne A très ancienne — ou plutôt en proto-campanienne A — qu'il faut assigner sans doute à la première moitié du III^e siècle [1]. Enfin les palmettes les plus complexes de l'atelier des petites estampilles sont semblables à des palmettes hellénistiques « datables entre le IV^e siècle et le III^e siècle » [2] (fig. 32, *a-c*), ou aux palmettes à tiges parallèles de la céramique de Gnathia tardive (fig. 32, *d*).

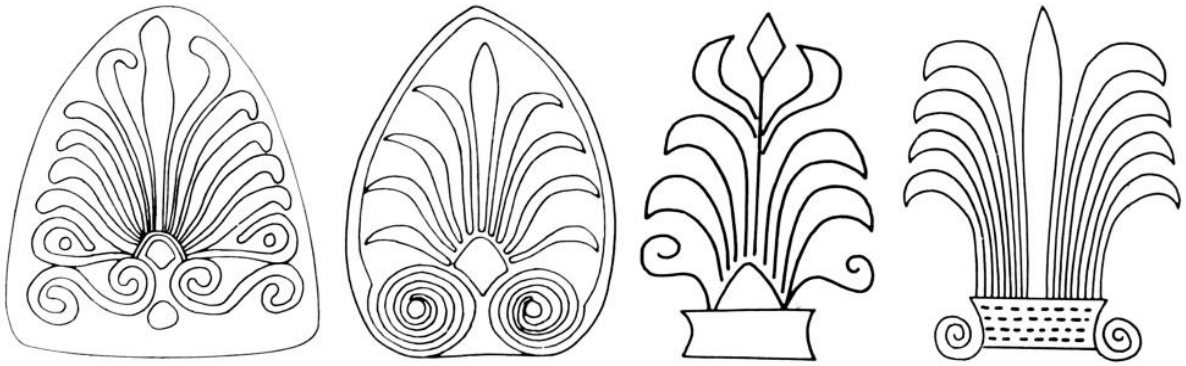


Fig. 32 — Palmettes hellénistiques (*a* et *b*, sur antéfixes de Tarente, d'après C. Laviosa, *ArchClass*, 6, 1954, 2, pl. LXXVIII, 4 et 3; *c*, sur stèle punique, d'après C. Picard, *Antiquités Africaines*, 1, 1967, p. 25, pl. VIII, 3; *d*, sur œnochoé « de Gnathia », d'après *CVA*, *Napoli*, *Museo Nazionale*, 3, pl. 42,5).

3. *Associations de matériel*

De nombreux bols à petites estampilles, ou d'autres vases du même atelier, ont été trouvés, notamment à Ensérune et à *Alcria*, dans des tombes intactes et bien fouillées, où ils sont associés à divers types de céramiques. Il est malheureusement à craindre que ces associations n'apportent guère de précisions supplémentaires aux indices chronologiques que nous venons de rassembler: soit parce que les vases d'une même tombe peuvent avoir été fabriqués à quelques décennies d'intervalle, soit parce que la chronologie des vases associés est souvent très floue elle-même.

[1] Vases du musée d'Ischia et de l'antiquarium de Lacco Ameno, inédits. Je publierai prochainement cette céramique que j'ai pu étudier grâce à la libéralité du Dr. G. Buchner.

[2] Cl. Laviosa, *Le antefisse fittili di Taranto*, dans *ArchClass*, 6, 1954, 2, p. 248; cf. C. Picard, *Thèmes hellénistiques sur les stèles de Carthage*, dans *Antiquités Africaines*, 1, 1967, p. 22.

La tombe 121 d'Ensérune contenait avec un bol à petites estampilles un cratère de Kertch, un plat à poisson (forme Lamb. 23) et une coupelle Lamb. 24 [1]. Si la datation de cette dernière forme est encore mal connue (mais nous avons vu que l'atelier des petites estampilles l'a employée [2]), si la carrière de la forme 23 fut longue, le cratère attique doit être daté du troisième quart du IV[e] siècle. Je n'y vois pas une raison suffisante pour faire remonter jusqu'à cette époque les origines des bols à petites estampilles: ce vase, plus précieux que les autres, peut avoir été conservé longtemps, et semble avoir été enseveli alors qu'il était abondamment ébréché. Quant aux petits cratères Lamb. 40 B-F, avec lesquels nos bols sont très fréquemment associés à Ensérune, leur chronologie est encore assez mal connue [3]: il est sûr toutefois qu'ils ont été encore en usage pendant la première moitié ou tout au moins le premier quart du III[e] siècle [4].

Les données dont nous disposons pour *Aleria* sont plus abondantes. La tombe « M au cippe », outre deux patères de l'atelier des petites estampilles (dont l'une porte quatre A imprimés selon des axes parallèles), contenait une coupelle à collerette du même atelier, un plat de Genucilia à croix, des œnochoés « a cartoccio », des skyphoi à fond rétréci, et le plat peint au thymiaterion [5], que J. et L. Jehasse classent dans la série des *pocola*. Une seconde tombe exposée au musée d'Aléria présente une association analogue [6].

[1] J. Jannoray, *Ensérune*, p. 235, fig. 28.

[2] *Supra*, p. 88.

[3] Malgré les très intéressantes précisions apportées par E. Cuadrado, *Cerámica ática de barniz negro de la necrópolis de El Cigarralejo, en Mula (Murcia)*, dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, 10, 1963 (ce site présente toutefois, en ce qui nous concerne, l'inconvénient de ne pas receler de matériel postérieur au troisième quart du IV[e] siècle).

[4] Lamboglia, p. 188. On en trouve des exemplaires dans le dépôt A de l'Agora d'Athènes, daté autour de 300 (H. A. Thompson, *Two centuries of Hellenistic pottery*, dans *Hesperia*, 3, 1934, 4, p. 313); à Géla, dans un dépotoir d'atelier daté par D. Adamesteanu de 300-280 env. (*Uno scarico di fornace ellenistica a Gela*, dans *ArchClass*, 6, 1954, 1, p. 132 et pl. XXXV, 1); à *Alba Fucens*, fondée en 303 (S. J. De Laet, art. cité, dans *AC*, 23, 1954, 2, p. 378, fig. 25, 5); dans le dépôt de Minturnes, vers le deuxième quart du III[e] siècle (Lake, pl. V et VII, 27). Pour une datation descendant jusqu'au début ou au milieu du III[e] s., voir aussi M. Borda, art. cité, dans *Boll. del Museo della Civiltà romana*, 19, p. 30 et fig. 22; L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, p. 134; P. Alexandrescu, dans *Histria II*, Bucarest, 1966, p. 524, tombe XXXIV.

[5] Jehasse 3, p. 550.

[6] Bols à petites estampilles, skyphos à fond rétréci (palmette surpeinte en blanc), œnochoé « a cartoccio », plat de Genucilia à étoile, cratérisque Lamb. 40 C.

Que ce soit dans d'autres tombes d'*Aleria* [1] ou dans les nécropoles de *Tusculum* ou de Norchia, dans la *stips* votive de *Carsioli* ou dans celle de *Trebula Mutuesca*, dans les dépôts de *Cosa* ou de *Minturnae* [2], les vases de l'atelier des petites estampilles sont toujours associés aux mêmes types de céramiques: œnochoés falisques « a cartoccio » avec ou sans décor peint, skyphoi à vernis noir à base rétrécie avec ou sans palmette rudimentaire surpeinte, plats de Genucilia à profil féminin ou plus souvent à croix, vases « de Gnathia ». Aucune de ces céramiques n'est malheureusement datée avec une précision telle qu'elle puisse nous être d'un grand secours. On notera toutefois que celles d'entre elles dont la chronologie est la mieux connue sont certainement apparues au IV^e^ siècle, mais ont subsisté pendant au moins une partie de la première moitié du III^e^ siècle [3].

Les associations de matériel n'infirment donc pas les conclusions auxquelles nous conduisaient les données chronologiques analysées précédemment (fig. 33): l'atelier des petites estampilles fut actif au cours de la première moitié du III^e^ siècle. Il se peut que sa production ait commencé dès les environs de 300 av. n.è. pour ne cesser que vers 250, mais il faut probablement en situer l'apogée pendant une période d'une vingtaine d'année que je serais amené à placer en 285-265 environ avant notre ère.

* * *

Origine et diffusion

Où était situé l'atelier des petites estampilles? Vraisemblablement à Rome même ou dans les environs immédiats de cette ville. C'est vers cette solution que nous orientent la répartition des trouvailles en Italie

[1] Dont j'ai pu connaître les mobiliers grâce à la générosité de M. et Mme J.Jehasse; ceux-ci ont bien voulu en effet me communiquer le manuscrit de la publication des nécropoles d'Aléria, que Mme Jehasse fera paraître prochainement dans les *Suppléments* de *Gallia*. Cette publication si importante apportera sans nul doute des précisions essentielles sur les céramiques que nous mentionnons ici.

[2] Voir *supra*, p. 96-101, *passim*.

[3] Plats de Genucilia: G. Colonna, dans *ArchClass*, 11, 1959, 1, p. 134-136. — Skyphoi: Lake, pl. V et VI, 34. — Céramique de Gnathia: R. Bianchi Bandinelli, art. cité, p. 17 (350-260 env.); L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, p. 44 sq.: sa production « durò per tutto il IV secolo e per buona parte del secolo successivo ».

centrale (fig. 26) et l'abondance remarquable de cette céramique à Rome. Cette hypothèse reçoit l'appui de la théorie concernant l'origine des *pocola*: depuis les remarques de R. Bianchi Bandinelli, on s'accorde presque unanimement à attribuer ces vases à un atelier de l'Etrurie méridionale ou du Latium, et très probablement de Rome même [1], atelier qui me semble avoir produit aussi les bols à petites estampilles.

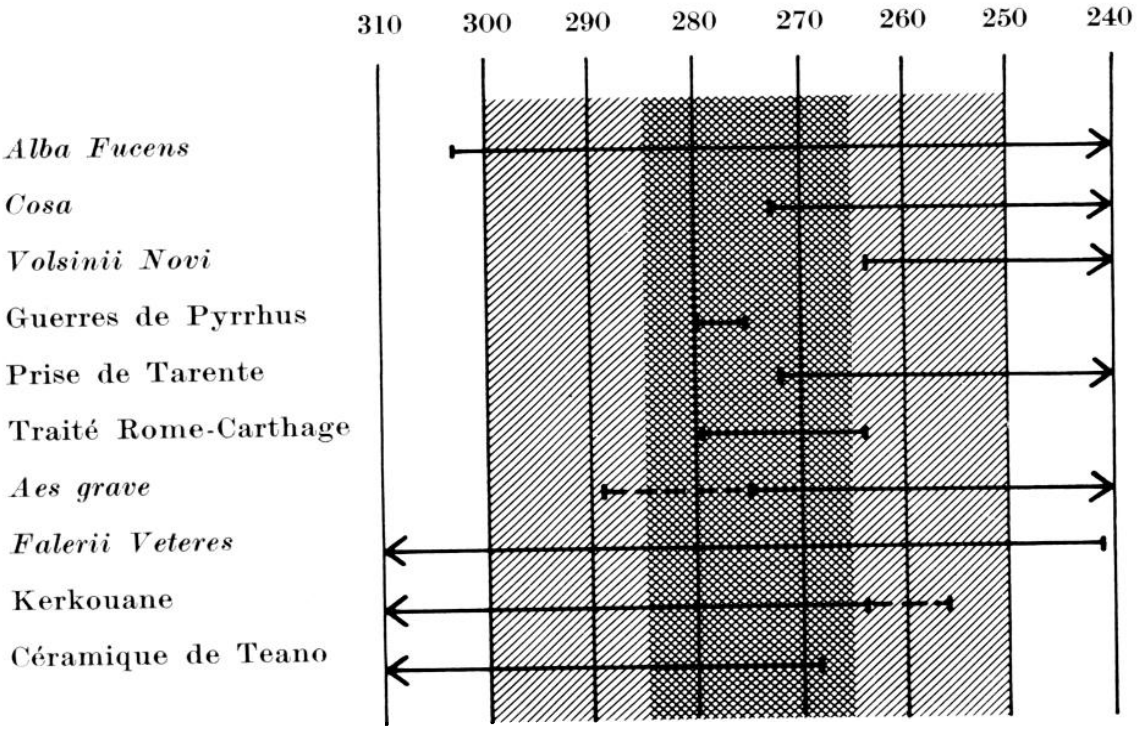


Fig. 33 – Quelques éléments pour une datation des vases à petites estampilles (*termini post quos* suggérés par les fondations d'*Alba Fucens*, de *Cosa*, de *Volsinii Novi*, les guerres de Pyrrhus, la prise de Tarente, le traité Rome-Carthage, la création de l'*aes grave*; *termini ante quos* suggérés par l'abandon de *Falerii Veteres* et de Kerkouane et par le *terminus post quem non* probable de la céramique de Teano).

S'il est certain qu'on ne peut parler à propos de cette officine d'une production industrielle, comme on peut le faire à certains égards pour la campanienne A, pour les céramiques d'Arezzo ou de la Graufesenque, ou pour la sigillée claire A, il est certain aussi que l'atelier des petites estampilles sut fabriquer et vendre en grandes quantités, et parfois ex-

[1] R. Bianchi Bandinelli, art. cité, p. 18; J. D. Beazley, *EVP*, p. 210; P. Moreno, art. *Pocola*, dans *EAA*, 6, p. 255; F. Coarelli, *Il tempio di Bellona*, dans *BCAR*, 80, 1965-67 (1968), p. 54; voir toutefois les réserves formulées par L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, p. 162-163.

porter fort loin, des vases dont la plupart sont d'excellente qualité. Plusieurs indices laissent toutefois penser qu'on y conserva toujours des procédés et une mentalité beaucoup plus proches de l'artisanat que de la production de masse. Il semble par exemple que les problèmes posés par une cuisson régulière des vases n'y aient jamais été pleinement maîtrisés. La qualité de la pâte et du vernis varie grandement, on l'a vu, d'un vase à l'autre, ou d'un côté à l'autre du même vase; et les plus belles pièces elles-mêmes — celles que revêt un émail magnifique — présentent souvent des taches ternes et pâles en tel ou tel point de leur surface. Par ailleurs, certains traits attestent un goût marqué pour le renouvellement et pour le travail « personnalisé » chez ces artisans romains de la première moitié du III^e^ siècle. Je pense non seulement à la finesse et à la variété étonnantes des timbres, mais à divers indices d'une fabrication et d'une vente effectuées par très petites séries.

Il arrive en effet fréquemment que l'on trouve dans un dépôt donné d'un site donné plusieurs exemplaires d'une estampille ou d'une forme qui par ailleurs n'est attestée que très peu ou pas du tout. C'est ainsi qu'un timbre à trois branches difficilement interprétable (fig. 6, n° 35) a été découvert sur trois bols d'un unique dépôt du Palatin [1], alors qu'un seul exemplaire en tout et pour tout en est signalé ailleurs, à *Aleria* [2]; que les deux seuls exemplaires du timbre à la Victoire agenouillée (fig. 6, n° 18) que je connaisse ont été trouvés dans un seul dépôt du Forum [3]; que le timbre à la triskèle (fig. 6, n° 20), fort peu répandu, est attesté sur deux vases d'une même tombe d'*Aleria* [4]. Il en est de même pour les formes: la forme assez rare qu'est la petite patère 36 *c* a été trouvée dans une seule et même tombe d'Aléria en trois exemplaires, ornés d'estampilles d'ailleurs identiques [5]; l'autre forme assez rare elle aussi dans la production de notre atelier qu'est la patère 36 à large bord a été trouvée en quatre exemplaires à *Volci*, contre deux au Forum romain, un à *Aleria* et un à *Hadrumetum* [6]; et, de la kylix 42 B, on connaît à ce jour quatre exemplaires à Ensérune, un à *Aleria*, aucun à Rome [7]. Notons, dans le même ordre d'idées, qu'on ne connaît pas deux *pocola* identiques, et que les deux plats aux éléphants de *Capena* et d'*Aleria*, si semblables

[1] *Forum-Palatin*, n^os^ 417 à 419.

[2] Jehasse 2, p. 7, n° 211 b = p. 8, n° 16.

[3] *Forum-Palatin*, n^os^ 368-369.

[4] Musée d'Aléria. Autres exemples de ce phénomène dans *Forum-Palatin*, p. 240, n. 6.

[5] Jehasse 2, p. 5, n° 6.

[6] *Supra*, p. 84.

[7] *Supra*, p. 82.

que soient leurs médaillons, n'en portent pas moins des motifs décoratifs totalement différents.

La répartition géographique des bols à petites estampilles ou des vases du même atelier est fort curieuse (fig. 26 et 27). Si cette céramique a été produite à Rome ou dans les environs de Rome, on s'explique fort bien sa diffusion dans l'Etrurie méridionale, le pays falisque, la Sabine, le long de la Via Valeria, et dans le Latium. L'absence d'exemplaires signalés entre *Satricum* et *Minturnae* n'a rien de surprenant, cette région étant pour l'époque considérée, en l'état actuel des connaissances, une *terra ignota* archéologique. On ne peut en revanche invoquer, pour expliquer une absence pour ainsi dire complète dans une Campanie que les Romains avaient entrepris de coloniser depuis un demi-siècle, que la concurrence des céramiques locales, au premier rang desquelles on doit placer la protocampanienne de Capoue, si abondante à Minturnes même, et qui n'avait pas encore cédé ses marchés à la campanienne A (celle-ci resta en effet cantonnée jusqu'au milieu du III^e^ siècle, sinon même jusqu'au dernier quart du siècle, sur son île d'Ischia). Une hypothèse analogue est évidemment recevable pour l'ensemble de l'Italie méridionale, et pour cette Sicile grecque dont les fouilles récentes ont si bien fait connaître — notamment à Géla — la production locale de céramique à vernis noir.

Les fabricants romains, en cette première moitié du III^e^ siècle, trouvèrent outre-mer des compensations importantes. En particulier, il est frappant de voir dès lors une route commerciale régulière relier Rome et les rivages du golfe du Lion. Jalonnée, au-delà de *Pyrgi*, de *Cosa* et de *Populonia*, par les découvertes de Gênes et de l'île de Pomègues, elle amena en abondance à Ensérune et à *Emporiae*, à Peyriac-de-Mer et à Ullastret, dans les anciens ports grecs et sur les *oppida* indigènes, des produits de Rome ou du Latium, jusqu'ici attribués indistinctement, sur la foi de leur vernis noir, à des officines campaniennes (les ateliers de Campanie propre concurrencèrent d'ailleurs dans cette région les ateliers romains [1]). La céramique romaine à vernis noir fut imitée par les potiers du Languedoc, du Roussillon et de la Catalogne actuels, qui s'en inspirèrent pour créer aussi bien des vases à vernis noir que des bols façonnés dans l'argile grise typique de la production locale [2].

[1] Diverses tombes d'Ensérune contenant en même temps des bols à petites estampilles et des vases protocampaniens sont par exemple publiées par H. Gallet de Santerre, *Fouilles dans le quartier ouest d'Ensérune* (*insula n° X*), dans *Revue Archéol. de Narbonnaise*, 1, 1968, p. 73 sq.

[2] Imitations à vernis noir de la forme 27: voir *supra*, p. 100, n. 10. (ces bols sont généralement ornés d'une rosette centrale). On trouve aussi dans

Il est moins surprenant de voir affluer les produits de l'atelier des petites estampilles à *Aleria*: car on y achetait volontiers, depuis le IV^e^ siècle, des céramiques apuliennes (« Gnathia ») et surtout étrusco-latiales (plats de Genucilia, œnochoés « a cartoccio », skyphoi à palmettes). J'avais cru pouvoir assigner comme *terminus post quem* à ces importations de céramique romaine à *Aleria* l'année 259, date de la conquête de la ville par les Romains [1]. En fait, il apparaît que dès avant cette date une *Aleria* « sous contrôle punique »[2] put parfaitement importer des vases fabriqués en territoire romain [3]. L'identification sur un certain nombre de sites puniques de bols à petites estampilles ou de vases du même atelier — encore rares, mais significativement groupés de part et d'autre du détroit de Sicile — nous rappelle en effet qu'aux environs de 279 [4] un traité romano-punique remit en vigueur les clauses d'un traité précédent. « Désormais défense est faite aux Romains de commercer en Sardaigne et en Afrique, sauf à Carthage. Ils conservent le *ius commercii* dans la Sicile carthaginoise » [5]. De ce *ius commercii*, et de ses limites, ne voyons-nous pas un témoignage dans l'absence des bols à petites estampilles en Sardaigne et dans la Sicile grecque, comme dans leur présence d'une part à *Motye* ou *Lilybaeum*, et d'autre part à Carthage et dans les cités voisines, où les Puniques purent les redistribuer?

Jean-Paul MOREL

la région du golfe du Lion des bols 27 en céramique « grise ampuritaine », dont un exemplaire au moins, au musée d'Ensérune, porte une rosette centrale; voir aussi des exemples analogues dans Y. Solier, *Une tombe de chef à l'oppidum de Pech Maho (Sigean, Aude)*, dans *Revue Archéol. de Narbonnaise*, 1, 1968, p. 18, fig. 14, nos 5 et 6.

[1] *Forum-Palatin*, p. 239-240.

[2] J. Jehasse, *Aléria grecque et romaine*, 2^e^ éd., s.l.n.d., p. 12.

[3] Cf. H. Mattingly, *The Romano-Campanian coinage and the Pyrrhic war*, dans *The Numismatic Chronicle*, 5^e^ sér., 4, 1924, 3-4, p. 187-188: « the Punic wars have so impressed the imagination that we think of Rome and Carthage as eternal opposites and antagonists, light and darkness, Ormuzd and Ahriman, — and forget their earlier days of trade-relationships, alliances, and friendship ».

[4] G. Nenci remonterait à 280 la date (278 ou 279) communément admise; cf. *Il trattato romano-cartaginese* Κατὰ τὴν Πύρρου διάβασιν, dans *Historia*, 7, 1958, 3, p. 263-299, notamment p. 275-285.

[5] J. Heurgon, *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*, Paris, 1969, p. 388.